✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 24 MARS 1948 — No 19

RADIO FRANCAISE ACCORDÉE

Un éditorial

Une gerbe de leçons

La décision que les Gouverneurs de Radio-Canada ont rendue en faveur de Radio-Edmonton, marque le point culminant d'une *lutte serrée*. C'est une page mémorable de notre histoire qui vient de s'écrire. Il sera sûrement profitable de méditer sur les leçons qu'elle nous met sous les yeux. Nous le faisons sans animosité contre qui que ce soit.

Canadiens français de l'Alberta, réjouissons-nous. L'événement qui vient de se produire est gros de conséquences. Il nous rappelle que, même si nous ne sommes qu'une minorité en cette province (et certains prennent un malin plaisir à nous le dire), nous faisons partie de la grande famille canadienne-française, l'une des deux races officielles en ce pays. Et en conséquence, nous serons toujours assez forts pour nous faire respecter, si nous savons nous tenir unis et debout.

La décision rendue par Ottawa nous apprend encore que nous sommes chez nous partout en Canada. Le français est une des deux langues reconnues du pays, d'un océan à l'autre. Les lois persécutrices édictées par les provinces où la majorité est anglaise n'enlèvent rien à la valeur de nos droits. Croyez-vous que, si le français n'avait pas eu droit de cité en Alberta, Radio-Canada aurait écouté notre demande? N'en déplaise au gouvernement créditiste et à quelques sectes protestantes, le français est chez lui même en cette province. N'allez pas gober bêtement ce que certains vous disent: que le français n'a de privilège que dans Québec. Les faits prouvent le contraire; et le fait qui vient de se produire est une de ces preuves irréfutables.

Le résultat obtenu après tant d'années d'effort est aussi une leçon de courage et de confiance. Quel chemin parcouru depuis mars 1945, où l'on nous vilipendait dans les journaux et à la Législature albertaine, jusqu'à mars 1948 où nous remportons a victoire à Ottawa! Nous regardons l'avenir avec confiance et nous bâtissons pour les générations futures. Quelques-uns des nôtres étaient peut-être tentés de céder au doute, au découragement, aux idées pessimistes. Qu'ils relèvent la tête! Qu'ils soient fiers désormais de leur origine catholique et française!

Nous sommes persuadés que la victoire (car c'en est une), remportée par les Franco-Albertains, aidés de tous les citoyens bien pensants, cette victoire, disons-nous, marque un tournant dans notre vie et sera le point de départ d'une montée vers de hautes destinées.

Sans doute, nous ne sommes pas au bout de nos difficultés. Il nous reste un rude chemin à parcourir. Mais, Dieu aidant, nous parviendrons au but. Unissons-nous donc dans un effort commun; travaillons tous ensemble avec une confiance renouvelée; faisons un succès de l'oeuvre qui nous tient tant à coeur.

Vive Radio-Edmonton!

P.-E. B.



Alleluia !

Quand le carême finissait,
Nos ancêtres jadis chantaient:
"Alleluia! Alleluia!
"On mangera plus de soupe aux pois."

* * *

Mais les temps sont bien changés:
Aujourd'hui il faut chanter:
"Alleluia, Alleluia!
"Notre poste de radio, on l'a!"

* * *

Des ignorants nous disaient:
"Vous n'avez pas droit au français!"
Alleluia! Alleluia!
Ils ont la face longue, les gars.

* * *

On dit que M. Fallow,
Est forcé d'être au repos.
Alleluia! Alleluia!
On est débarassé d'un bêta.

* * *

J'ai entendu le Docteur Beauchemin,
Nous téléphoner lundi matin:
"Alleluia! Alleluia!
"Les Canayens sont un peu là!"

* * *

J'avais gagé avec Sylvain,
Un petit magot "d'argin".
Alleluia! Alleluia!
Crache ton $5.00, mon gars.

* * *

Et dans leur trou, à la noirceur,
On entend chanter les goffeurs:
"Alleluia! Alleluia!
"Notre radio, enfin on l'a."

Le GOFFEUR

JOYEUX PAQUES

A TOUS

NOS LECTEURS

OBSERVATOIRE

Une déclaration et un souhait

La décision de Radio-Canada en faveur d'un poste français à Edmonton ne semble pas avoir réjoui notre premier ministre créditiste, M. Manning. Au contraire, elle a mis sa bile en mouvement. C'est grand dommage pour lui. La déclaration qu'il a faite hier manifeste une petitesse d'esprit et une mauvaise humeur qui manquent tout à fait d'élégance. On conviendra que M. Manning a perdu une excellente occasion de se taire. Son silence lui aurait valu l'estime des honnêtes gens qui ont le sens des réalités canadiennes.

M. Manning a donc déclaré que la décision des gouverneurs de Radio-Canada est "indéfendable et partiale (indefensible and discriminatory). C'est une violation flagrante des droits démocratiques de la population de l'Alberta. . . C'est un mépris de la résolution adoptée par l'Assemblée législative et des objections présentées par différentes organisations de cette province."

Nous nous permettrons de faire remarquer d'abord à M. Manning que l'Assemblée législative de l'Alberta n'a aucune juridiction en matière de radio. Que cela plaise ou non à M. Manning, ainsi en a décidé un tribunal britannique. En bon **British**, il lui conviendrait d'accepter cette décision.

En bon **Canadien**, M. Manning doit ou devrait savoir que la langue française est officielle dans tout le Canada, comme en témoignent la monnaie et les timbres bilingues; que l'Alberta fait partie du Canada; que les Canadiens français sont en ce pays depuis plus de trois siècles pour y rester.

Voilà, en peu de mots, pour la déclaration de M. Manning. Venons-en maintenant à son souhait.

Dans une lettre dont nous avons publié le texte, M. Manning adressait ses "best wishes" au projet de notre poste français à Edmonton. Son souhait vient de recevoir un commencement de réalisation et M. Manning n'est pas content. Mystère! Mystère!

Vraiment, Horatio, il y a plus de choses dans un politicien que notre philosophie n'en peut imaginer.

* * *

Ils protestent

Il fallait s'y attendre un peu. Protester pour certains protestants, c'est toute leur raison d'être. Sans cela, ils cesseraient d'exister.

"Nos protestations", a déclaré le Très Révérend Barfoot, évêque anglican d'Edmonton, en apprenant la décision de Radio-Canada, "nos protestations reposent seulement sur cette raison que les Canadiens français sont une petite minorité en Alberta."

Le Très Révérend Barfoot croit-il qu'en bonne démocratie, c'est la force qui fait le droit? Pourrait-il nous citer un texte des saintes Ecritures pour appuyer, éclairer, prouver, démontrer la justesse de ses protestations?

Un certain M. Grimwood a voulu, encore une fois, protester. En janvier, il s'était rendu à Ottawa pour faire entendre les protestations baptistes. Il vient de déclarer au sujet de la décision de Radio-Canada: "I feel very strong about it". Il fera plus tard de vraies, de grandes protestations.

A la bonne heure! Que M. Grimwood n'oublie pas, cependant, qu'il a "séché" à Ottawa. A un gouverneur qui lui demandait quel était le nombre des Baptistes en Alberta, il a répondu: "I don't know". Après une réponse si renversante, on se demande pourquoi il parle encore.

D'autres sectes protestantes encore ont protesté. Mais passons. Nous n'en gardons aucun ressentiment. Nous avouerons, cependant, qu'aux aboiements nous préférerons toujours le **bel canto**.

Nous nous garderons bien d'oublier que plusieurs protestants ont combattu avec nous pour la justice et la liberté démocratique.

S. P.

L'A.C.F.A. a gain de cause devant les Gouverneurs de Radio-Canada

La justice et le bon sens triomphent, en dépit de l'opposition tapageuse d'une poignée de fanatiques. — Ottawa donne raison à la minorité franco-albertaine. — Reconnaissance officielle des droits du français dans l'Ouest. — Nous avons été solidement appuyés par l'élément français de tout le pays, et par une partie considérable de nos concitoyens de langue anglaise.

COMMENTAIRES ET REMERCIEMENTS DU COMITE DE LA RADIO

Une page mémorable d'histoire vient de s'écrire en Canada, une page qui réjouira l'élément français de tout le pays aussi bien que nos concitoyens anglo-canadiens bien pensants. Lundi dernier, en effet, on apprenait la décision si longtemps attendue au sujet de la radio française en Alberta: les gouverneurs de la Société Radio-Canada se prononçaient en faveur de l'établissement d'un poste français de radio à Edmonton. Cette décision marquait une victoire incontestable de notre minorité franco-albertaine.

Nos lecteurs savent déjà à quoi s'en tenir sur cette question. Depuis septembre dernier, en particulier, ils ont été renseignés à fond sur le sujet. Le problème remonte à 1933, alors que le gouvernement fédéral établissait un organisme connu sous le nom de Commission Canadienne de la Radio, pour contrôler la radio en Canada. Cette commission **fédérale fut remplacée en 1936** par la Société Radio-Canada.

De 1933 à 1941 les Associations nationales des trois provinces de l'Ouest, se basant sur l'esprit de nos lois qui veut que les services fédéraux soient bilingues, ne cessèrent de revendiquer un traitement plus juste de la part de la Radio-Etat. Elles n'obtinrent qu'un succès relatif. Après huit ans de démarches, nous avions à peine une heure de français au poste CKB de Watrous, et encore les programmes arrivaient à des heures impossibles. Devant l'insistance de nos Associations, on finit par nous faire entendre que Radio-Canada ne pourrait donner davantage et on suggérait l'organisation de postes privés, si nous tenions tant à du français.

Août 1941 marqua le point de départ d'une nouvelle orientation. Durant trois ans, les représentants de nos associations nationales étudièrent le projet d'établir des postes radiophoniques privés. Le problème fut tourné sous tous ses aspects; les experts furent consultés; et au début de 1944, les minorités françaises de l'Ouest se lançaient dans la grande aventure. En même temps que l'on demandait à Ottawa les permis requis pour établir des postes privés, on organisait, dans l'Ouest d'abord, puis à travers le pays, une souscription nationale pour obtenir les fonds nécessaires.

En mai 1944, le Bureau des Gouverneurs rendait jugement. Il accordait un permis de radio à nos compatriotes du Manitoba et réservait sa décision dans le cas des deux autres provinces. Les Franco-Manitobains se mirent résolument à l'oeuvre. On était encore en pleine guerre; les délais succédèrent aux délais; il fallut un moment suspendre les travaux. Enfin à la fin de mai 1946, Radio-Saint-Boniface entrait en opération. Dès la première année, le résultat dépassait les plus belles espérances. L'expérience était décisive. Les Associations nationales se présentèrent donc de nouveau, en juin 1947, devant le Bureau des Gouverneurs. Trois mois plus tard, la question de nos postes était discutée à l'assemblée désormais mémorable de Calgary. Les sectes baptistes y envoyaient leurs émissaires lancer le cri de race et de religion. De son côté le gouvernement de l'Alberta avait délégué l'un de ses ministres, M. Fallow, pour protester contre le projet de poste français en Alberta. En janvier, les mêmes scènes se répétaient, cette fois à Ottawa.

Plus la décision retardait, plus l'opinion publique s'échauffait. Pétitions, lettres, télégrammes, tombaient par avalanches devant les Gouverneurs de Radio-Canada. On évalue à plus de 100,000 le nombre de signatures obtenues en faveur de la minorité franco-albertaine au cours des deux derniers mois seulement.

Il serait trop long de refaire dans le détail toute l'histoire de cette question. Disons toutefois que tout le pays avait les yeux tournés vers Ottawa, où les Gouverneurs de Radio-Canada siégeaient les 18 et 19 mars, jeudi et vendredi dernier. Tous, et plus particulièrement les Franco-Albertains, attendaient de jour en jour la décision qui allait sceller leur sort.

Enfin, lundi midi, la radio annonçait la grande nouvelle: Radio-Canada recommandait l'octroi d'un permis en faveur d'un poste français en Alberta. Inutile de se le cacher: c'était là une victoire éclatante pour tous les nôtres. Une fois de plus, les droits de la langue française étaient reconnus officiellement en dehors de Québec. La décision rendue par Radio-Canada a donc une portée considérable. Elle devrait suffire à ouvrir les yeux à ceux qui chantent sur tous les tons que le français n'a de privilège que dans Québec.

On lira dans d'autres colonnes le communiqué que vient de publier le Comité de la radio de l'A.C.F.A. en marge de la décision obtenue, ainsi que quelques commentaires appropriés sur cet événement qui demeurera sûrement l'une des plus belles pages de l'histoire franco-albertaine, disons mieux, de l'histoire canadienne tout court. Soulignons enfin l'appui sincère, courageux, unanime que nous avons reçu d'un bout à l'autre du pays, depuis l'Acadie jusqu'à la Côte du Pacifique, chez l'élément de langue française et chez nos concitoyens anglo-canadiens même des milieux protestants.

Nos lecteurs, nous n'en doutons pas, continueront à suivre avec un intérêt renouvelé les développements qui vont suivre dans cette question. Automatiquement, la recommandation des Gouverneurs entraine avec elle le permis du ministère des Transports dont l'hon. M. Chevrier a la direction. Nous tiendrons le public au courant des événements.

Paroles du cardinal Villeneuve

"Vous avez gardé votre foi par votre langue. Vous l'avez fait non sans héroïsme. Nous savons en quelle atmosphère parfois glaciale, silencieusement hostile, ou bien ouvertement opposée, voire même persécutrice. Vous l'avez fait au prix du sacrifice, des tracasseries. . .

"Quand a été conçu le projet d'un poste qui, dans l'Ouest canadien, vous parlerait en français à coeur de jour, il s'est trouvé, sans doute, des esprits timides ou mal disposés qui vous auront accusés de témérité, d'audace; il en est qui ont juré que jamais pareil dessein ne pourrait se réaliser. . .

"Quelle démonstration que ce ne sont point ni les lâches, ni les peureux qui sauveront le Canada tout entier, mais ceux-là qui, dans la hiérarchie des valeurs, se souviennent qu'un édifice est solide en raison de toutes ses colonnes, et que ce ne sont point ceux qui négligent la famille et la petite patrie qui sont capable de soutenir la grande.

"Et maintenant, tenez chers compatriotes. . . Tenez pour que votre leçon rayonne encore. . . Tenez afin que vos enfants apprennent de vous à tenir. . . Tenez afin que vos petits enfants collent leurs oreilles sur la radio de vos maisons et se forment un cerveau français et une âme qui vive à la française.

"Radio-St-Boniface, c'est l'une des grandes victoires catholique et françaises de notre pays. . ."

(Allocution prononcée à St-Boniface, en juillet 1946)



M. le Docteur L.-O. Beauchemin, M. D., président de Radio-Ouest française, l'un des principaux artisans de notre victoire.

Commentaires sur la radio française

Dès l'annonce de la nouvelle que le permis de Radio-Edmonton avait été recommandé par le Bureau des Gouverneurs, les commentaires nombreux surgirent de toutes parts. Dans les conversations, les appels téléphoniques, les télégrammes, Radio-Edmonton était à l'honneur. Nous avons recueilli quelques-uns de ces commentaires pour nos lecteurs.

De Calgary, M. le Docteur Beauchemin nous redit sa satisfaction du résultat obtenu. A ses yeux, la victoire marque un tournant dans l'histoire de notre minorité.

A Edmonton, M. le Docteur Mousseau, président général de l'A.C.F.A., souligna l'importance de la décision et les répercussions favorables qu'elle aura sur notre population. "Nos gens voient enfin se réaliser l'un de leurs désirs les plus chers. Nous comptons que tous nous aideront à parfaire le travail commencé."

Un curé des environs de la ville nous rapporte l'enthousiasme qui règne dans son milieu. "Je vais m'acheter un appareil de radio, disait une vieille de l'endroit; je n'en avais pas parce que je ne parle pas l'anglais."

Dans une institution de la ville, les

(suite à la page 8)

Communiqué

Lendemain de victoire

Nous sentons qu'il est de notre dévoir d'exprimer aujourd'hui notre reconnaissance et nos remerciements à toutes les bonnes volontés qui nous ont appuyés dans nos réclamations en faveur de la radio française en Alberta.

Dans le cours normal des événements, l'octroi du permis de Radio-Edmonton aurait dû demeurer un fait ordinaire. Les Franco-Albertains avaient formulé une demande des plus raisonnables: celle d'établir, à leurs frais et en se sacrifiant, un poste de radio où ils pourraient entendre des programmes dans leur langue. Nous ne forcions personne à être aux écoutes; nous ne forcions personne à débourser son argent. Les demandes comme la nôtre sont chose courante à Radio-Canada.

Par la force des circonstances, l'événement a pris l'ampleur d'une question nationale et soulevé l'opinion publique de tout le pays. L'intervention intempestive d'une minorité tapageuse et de certains politiciens nous obligea, contre notre gré, à descendre dans l'arène et à combattre les intrigues de l'adversaire. Dans un pays officiellement bilingue, on contestait aux descendants des découvreurs le droit de parler français. On allait même jusqu'à nous attaquer dans nos croyances religieuses. A cause de l'enjeu, nous avions le devoir de mener le combat jusqu'au bout.

Forts de la justice de notre cause, comptant sur la droiture de ceux qui allaient nous juger, appuyés par l'opinion saine de tout le pays, nous avons lutté, tous le savent, sans un moment de répis. Une éclatante victoire vient de couronner les efforts communs. Nous ne voulons pas accaparer pour nous seuls le mérite de ce triomphe. Ce mérite, il revient à tous et à chacun de ceux qui sont intervenus en notre faveur, par des démarches, des lettres, des pétitions, des télégrammes, ou qui ont mis leur influence au service de notre cause. A tous, individus, journaux, associations de toutes sortes, compatriotes, concitoyens de langue et de foi diverses, nous redisons, au nom des Franco-Albertains, le plus cordial merci.

Il y eut des heures sombres, où nous avons été victimes d'attaques injurieuses, de propos pessimistes, de ricanements dédaigneux, même en certains milieux qui nous touchaient de près. Nous nous hâtons de tout oublier.

Il nous reste une tâche immense à accomplir: celle de réaliser le plus tôt possible le projet qui nous est cher à tous, le poste français de Radio-Edmonton. Désormais tout doute est tombé. La recommandation de Radio-Canada entraine avec elle, selon la coutume, l'octroi du permis que le ministère des Transports ne saurait tarder à nous faire tenir. Dès maintenant nous nous remettons à l'oeuvre. Nous comptons que, d'ici les prochains mois, aucun de nos compatriotes de l'Alberta ne nous refusera son support. Il faut que la réponse soit partout spontanée et généreuse.

En terminant il n'est que juste de reconnaître la valeur de notre Association. L'A.C.F.A., c'est l'affaire de tous les Franco-Albertains. On a pu la critiquer dans le passé; on a pu mettre en doute ses mérites. Désormais notre association aura le droit à la reconnaissance et à l'appui de tous les nôtres, car elle vient de faire ses preuves de façon éclatante.

Tous ensemble rallions-nous autour de notre Association, épaulons son travail et menons à bonne fin l'oeuvre entreprise. Le succès de Radio-Edmonton, la voix française de l'Alberta, dépendra de l'appui que les nôtres apporteront à leur Association.

Comité de la Radio de l'A.C.F.A.

La Société du bon parler français et la question de la radio en Alberta

Montréal, le 12 mars 1948

Révérend Père et rédacteur en chef de la **Survivance**,

La lecture de votre dernier et pressant appel à la justice de Radio-Canada, des citoyens de ce pays et de l'Etat, en faveur du français, suscite en nous une vive réaction. Aussi bien notre Société, dont plusieurs représentants ont visité l'Ouest français, jusqu'au Pacifique en 1946, s'empresse-t-elle d'appuyer, de nouveau et sans réserve, votre ferme et fière attitude. Elle vous félicite de mettre une si vaillante pondération au service d'une cause dont le bien-fondé historique et constitutionnel ne se discute plus.

Seuls des fanatiques peuvent ignorer que, sans l'élément français et catholique, en ce pays, l'histoire canadienne eût été différente et se fût bientôt confondue avec l'histoire américaine. Les années 1629, 1774, 1812 ne marquaient-elles pas des dates décisives pour l'avenir d'un Canada anglo-français autonome? Le tribut national des Canadiens français, au cours des deux dernières guerres, pour le droit et la justice en faveur des peuples opprimés d'Europe, vaudrait-il, à son tour, à notre or, à notre sang, à notre langue et à notre foi, un salaire de haine et d'iniquité sectaire?

Votre impatience devient une vertu. Vous avez, en effet, mille fois raison: le refus des permis sollicités pour l'établissement d'une radio française dépasserait toutes les bornes. Nous comprenons l'aveuglement d'une infime minorité de l'Alberta et du pays. Nous refusons pourtant de croire que les autorités compétentes et responsables prêteront plus longtemps une oreille favorable à la voix des passions si préjudiciables à l'unité nationale et qu'elles frustreront à nouveau, votre minorité des permis de radiodiffusion auxquels elle a le plus indéniable, le plus strict des droits.

Au nom de leur dignité nationale, autant que de la plus élémentaire solidarité fraternelle, tous les Canadiens français du pays se doivent de s'intéresser à cette question vitale et révélatrice à maints égards. Les plus nobles et les plus légitimes intérêts de la province catholique et française du vieux Québec lui commandent de vous prêter mainforte par tous les moyens dont elle dispose. Bien plus, n'est-ce pas pour elle une impérieuse obligation morale et patriotique de soutenir vos efforts et de communier à vos sacrifices jusqu'au triomphe de votre cause?

Les trente-trois directeurs de notre exécutif, nos 27,00 membres et nos 2,000 sociétaires d'honneur s'unissent, de coeur et d'esprit, à vos sentiments, à vos revendications et se sentent grandis et honorés d'appuyer votre geste et de collaborer d'aussi près que possible dans l'avenir.

Veuillez donc agréer, révérend Père rédacteur, l'assurance de notre respectueuse admiration et de notre gratitude patriotique.

Le président général,
Jules Massé,
pour la Société du bon parler français.

Rév. Père P.-E. Breton, o.m.i.,
rédacteur en chef de la **Survivance**,
Edmonton, Alberta.

A la législature de Toronto

Toronto. — Un discours français se trouve au ansard de la législature d'Ontario pour la première fois.

C'est J. Anaclet Habel, libéral de Cochrane-Nord, qui a parlé en français pour féliciter M. Aurélien Bélanger, libéral de Prescott, à l'occasion de son 70ème anniversaire de naissance.

Le discours se trouve en français d'abord, au Hansard, puis en anglais, qui est la langue officielle de la législature.

En réponse aux félicitations reçues de tous les chefs de partis, M. Bélanger parla d'abord en anglais, puis termina en français. Le Hansard a une version anglaise de la partie française de son discours.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 24 MARS 1948

Faire la vérité

Nous ne connaissons pas dans l'histoire de situations plus décevantes ni plus tragiques que celle où se trouvaient les apôtres et les disciples du Christ le soir du Vendredi Saint.

Pendant trois ans, ils avaient suivi le Maître, écouté ses discours, reçu ses confidences et ses promesses, assisté à des manifestations grandioses de sa puisance. Dimanche encore, il avaient pris part à l'un de ses triomphes: son entrée à Jérusalem, la ville sainte, la capitale de la Judée. Dans un élan d'admiration indescriptible, *tout* le monde l'avait acclamé. Pour les apôtres, ce jour devait marquer la réalisation prochaine de leurs rêves, de leurs ambitions encore trop terrestres. Ils ne regrettaient pas d'avoir tout laissé, biens et famille, pour suivre celui qui se disait le Sauveur. Ah! c'était un homme extraordinaire, puissant en paroles et en oeuvres. On n'en avait jamais vu de semblable sur toute la terre. C'était vraiment plus qu'un homme. Une force divine habitait en lui dont il pouvait disposer à son gré. Témoin ses nombreux, authentiques, indiscutables miracles.

En quelques jours, tout a changé. Jésus a été traîné par les rues étroites de Jérusalem, cloué à une croix, exposé à la risée de la foule. Il est maintenant enfermé dans un tombeau, sous la garde de soldats romains qui savent qu'on ne manque pas impunément à une consigne militaire.

Les apôtres sont accablés de tristesse; ils ne peuvent expliquer la tournure subite des événements. Par crainte des Juifs puissants, leurs frères, qui mènent le peuple, ils se tiennent cachés en attendant de sortir de la ville, de retourner à leurs humbles travaux. On rira d'eux partout, c'est certain. Heureux seront-ils si on ne les arrête pas à leur tour pour leur faire subir le sort du Maître. On imagine sans peine l'abattement effroyable de leur âme. Après le calvaire, pouvaient-ils encore espérer sans se souvenir de la parole prophétique que le Christ triompherait du péché et de la mort?

* * *

Il arrive souvent que tout commence au moment même où nous croyons couler à pic dans le désespoir.

Le matin de Pâques, les apôtres sont toujours cachés. Ils continuent à se poser mille questions, à se torturer l'esprit. Mais les saintes femmes, elles, plus courageuses et plus pratiques, sortent et se rendent au tombeau. Elles y vont accomplir un devoir: compléter l'ensevelissement de Jésus. Elles se sont pourvues d'aromates pour l'embaumer. Or, c'est précisément ce souci d'obéir à un devoir certain, au lieu de rester inactives en proie à l'inquiétude, qui leur mérite de constater les premières que le Christ n'est plus au tombeau, d'apprendre de l'ange qu'il est ressuscité, de le voir ensuite et de le reconnaître. "Jésus se présenta devant elles et leur dit: "Salut!" Elles s'approchèrent et embrassèrent ses pieds, se prosternant devant lui. Alors Jésus leur dit: "Ne craignez point; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée; c'est là qu'ils me verront" (S. Math., chap. 27, v. 9 et 10). En cette matinée pascale, les apôtres ne sont que des seconds.

Remarquons encore un fait semblable chez les deux disciples qui, le soir de Pâques, retournent de Jérusalem dans leur petit village d'Emmaüs. En route, ils s'entretiennent des derniers événements; ils échangent leurs pensées. Soudain, un étranger se joint à eux et leur demande le sujet de leur conversation et de leur tristesse. "Tu es bien le seul étranger venu'à Jérusalem, lui disent-ils, qui ne sache pas les choses qui sont arrivées ces jours-ci." Et ils se mettent en frais de les lui raconter. "Quant à nous, ajoutent-ils, nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël; mais, avec tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour que ces choses sont arrivées. A la vérité, quelques-unes des femmes qui sont avec nous, nous ont étonnés: étant allées avant le jour au sépulcre, elles sont venues dire que les anges leur ont apparu et ont annoncé qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre et ont trouvé toutes choses comme les femmes l'avaient dit; mais, lui, ils ne l'ont pas vu." Pas encore.

Alors Jésus leur parle; il leur explique les Ecritures et comment il fallait que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire, pour réaliser l'oeuvre de notre salut. Mais ils ne comprennent rien, ils ne voient rien.

Arrivés au village, ils invitent l'étranger, ils le pressent même en disant: "Reste avec nous, car il se fait tard; déjà le jour baisse." Pour eux, il ne s'agit plus de discuter des événements, de chercher quelle en sera la suite. Ils sont en face d'un devoir à accomplir, un devoir évident: celui de l'hospitalité. Ils ne s'y dérobent pas, ils l'acceptent au contraire de grand coeur. Et voyez les résultats.

Assis à leur petite table, ils offrent du pain à l'étranger. Celui-ci en prend un morceau, le bénit, le rompt et le leur remet. Aussitôt, leurs yeux s'ouvrent, ils reconnaissent Jésus. Le Maître disparu, ils retournent à l'heure même à Jérusalem annoncer aux apôtres que Jésus est vraiment ressuscité. La certitude a fait place au doute, la paix à la crainte.

* * *

Grande leçon! Nous n'en connaissons pas de plus pratique, de plus appropriée à notre temps.

Comme les apôtres le soir du Vendredi Saint, nous entretenons des doutes et des craintes. Nous scrutons l'avenir, nous interrogeons la nuit. Nous faisons des phrases: "Les temps sont difficiles. La dernière guerre devait nous apporter la paix, mais elle n'a rien réglé. Nous sommes même menacés d'un nouveau conflit dont nous paierons le prix. Alors, pourquoi nous attacher à la justice? Pourquoi rechercher la vérité? Y a-t-il seulement une vérité et une justice?" Plusieurs sont bien près de dire avec les anciens païens: "Mangeons et buvons; demain nous mourrons".

Plutôt que de nous perdre en vaines discussions, écoutons simplement la leçon que les saintes femmes et les deux disciples d'Emmaüs nous donnent en la fête de Pâques. Les premières cherchaient un mort pour compléter son embaumement. Tel était pour elles le devoir immédiat, évident. Parce qu'elles n'ont pas voulu y renoncer, elles trouvèrent la Vie. Pour les autres aussi, le devoir **était urgent, indiscutable.** Ils l'accomplirent. Aussi meritèrent-ils de comprendre le sens des événements qui leur était jusque là resté caché; de voir la Vérité.

Si nous voulons, nous aussi, voir et comprendre, nous devons pratiquer ce que nous savons déjà, ne pas reculer devant un devoir certain. Car c'est en faisant la vérité que nous arriverons à la vérité.

S. P.

En lisant les journaux

Si nous avions pu les garder

LA PRESSE. — D'ordinaire les Canadiens qui traversent la frontière des Etats-Unis pour aller s'établir dans la république voisine font de beaux et utiles citoyens. Un magistrat de Portland, dans l'Etat du Maine, le juge John-D. Clifford, vient de l'attester une fois de plus au cours d'une cérémonie de naturalisation où figuraient une demi-douzaine de personnes d'origine canadienne.

"Des centaines de milliers de Canadiens, hommes et femmes, a souligné le juge américain, sont devenus sujets des Etats-Unis pendant le dernier siècle et nombre d'entre eux ont fini par être des chefs dans notre Etat et dans le pays d'une manière générale. Dans une large mesure, le développement industriel du Maine et de la Nouvelle-Angleterre, est attribuable à leur énergie, leur imagination, leur intégrité, leur loyauté et leur intelligence."

Le grand cas que l'on fait de nos compatriotes aux Etats-Unis, les services considérables qu'ils rendent à leur patrie d'adoption, nous portent en effet à regretter qu'ils ne soient pas demeurés au Canada où ils n'auraient pas été moins précieux.

Personne ne songe à leur adresser des reproches. Ils cherchaient les moyens d'assurer leur subsistance et celle de leurs familles, parfois nombreuses, et ils se sont laissés entraîner vers les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre, alors en pleine activité. Mais, entre nous, si nous avions pu les garder, n'est-il pas vrai que le Canada sentirait beaucoup moins aujourd'hui le besoin d'inviter des étrangers à venir partager notre vie nationale? Nulle immigration, certes, n'est capable de compenser la perte causée par cet exode massif.

Sachons au moins profiter de la leçon. Voici que, sous la conduite des autorités fédérales, nous nous attaquons à un vaste programme de mise en valeur des ressources naturelles du pays. Ce ne sera pas trop de tous les ingénieurs, techniciens, spécialistes de différentes catégories, joints aux gens de métier et à la main-d'oeuvre dont nous disposons pour réaliser entièrement ce programme. Ils ne seront pas moins serviables de ce côté-ci de la frontière que de l'autre.

Le fait est digne de mention

LA TERRE DE CHEZ NOUS. — "Le Coopérateur", organe des coopératives de consommation, signale qu'un sociétaire de La Familiale vient de léguer à cette dernière entreprise un domaine de trente-trois arpents avec maison à Rivière-des-Prairies. Ce fait qui n'a guère de précédent encore est vraiment digne de mention. Il laisse croire à un nouvel état d'esprit. Les convictions coopératives s'expriment, au delà du tombeau, par un grand geste de charité. M. Joseph Rhéaume, qui avait rédigé de la sorte son testament, aura des imitateurs. Quand il n'y a pas d'héritiers directs ou rapprochés, quand les fortunes dépassent la normale, pourquoi ne pas avoir une pensée pour des oeuvres éminemment utiles à son prochain? C'est une haute forme de charité chrétienne.

Mensonge

LE DROIT. — Palmiro Togliatti, leader du parti communiste en Italie s'en prend au Vatican, qu'il accuse d'être, avec les Etats-Unis, le plus grand fauteur de guerre. S'il est une attaque injuste, c'est bien celle que ce communiste lance contre le Saint-Siège. Il n'est pas de plus grand ennemi de la guerre et de plus grand ami de la paix que le Vatican. Mais l'attitude du leader italien s'explique. Le communisme considère comme son plus formidable adversaire l'Eglise catholique. Aussi il ne craint pas d'employer le mensonge pour la combattre.

Produire

LE NOUVELLISTE. — Les industriels anglais ont soumis à leur gouvernement leur rapport sur les moyens de combattre l'inflation. Ils recommandent de geler les dividendes, plafonner les prix de vente. . . et surtout de produire au maximum. Produire, produire, voilà le secret, la formule du retour à la santé économique. On n'y arrivera pas cependant par la réduction de plus en plus marquée des heures de travail, par l'absentéisme ou encore par un rendement moindre pour le même temps de travail.

C'était un peuple courageux

Janis Blusanovics
de l'Association des Etudiants lettons catholiques

Vous connaissez ma Lettonie, ce petit pays dont la situation sur la Baltique était si avantageuse? Avec sa superficie de 22,402 milles carrés, il était plus grand que la Suisse, la Hollande et la Belgique. Sa capitale était Riga. Aux dernières années de sa liberté (il ne l'a plus, hélas! les Rouges la lui ont enlevée!), la Lettonie comptait deux millions d'habitants, à majorité luthérienne, mais dont le quart pourtant était catholique.

La Lettonie lutte dur pour son indépendance

La déclaration d'indépendance de la Lettonie, proclamée le 18 novembre 1918, terminait une période d'esclavage qui avait duré plus de sept cents ans. La nation lettone qui, déjà à la naissance du Christ, avait atteint un haut degré de culture, fut en effet, envahie par les Allemands à la fin du XIIe siècle. Durant un siècle de lutte acharnée, les Lettons se défendirent vaillamment. Mais, à la fin, ils furent conquis. Tour à tour Allemands, Polonais, Suédois et Russes tinrent notre petit peuple dans leurs serres. Durant des siècles, les guerres ravagèrent le sol letton, causant d'énormes dommages, infligeant de grandes souffrances à un peuple courageux. La cause de ces tribulations? La Lettonie est un tEat tampon situé entre les grandes puissances russe, polonaise et allemande. Malgré ce dur esclavage, les Lettons n'ont jamais perdu leurs caractères ethniques, jamais on n'a réussi à les assimiler de force. La prédominance de la vie agricole chez eux, un haut degré de culture à la fois matérielle et morale, expliquent cette conservation. Une politique de conquête de plus en plus élaborée vint parfaire le travail de la résurrection. Ce "réveil" de la nation lettone commença dans la seconde partie du XIIe siècle. A cette date, apparaissent les premiers journaux animés d'un véritable esprit national. Des sociétés, des théâtres, des chorales se fondent. Les compositeurs créent musique et chants nationaux. Les ouvrages littéraires gagnent en valeur. Les écoles se remplissent et les gradués augmentent en nombre. Quelques savants lettons vont même enseigner dans les universités russes. L'impression des livres en langue lettone s'intensifie.

Toutes ces activités contribuent à éduquer le peuple et réveillent en lui une grande soif d'indépendance.

Le désir enfin réalisé

L'autonomie rêvée se réalisait enfin en 1918, grâce au secours allié qui accordait à la Lettonie son indépendance et lui donnait un gouvernement démocratique, aux dépens des Russes et des Allemands.

Cette période d'indépendance vit s'intensifier encore la vie intellectuelle de la nation. Tour à tour s'élèvent une université et différentes académies: l'une pour l'agriculture, une autre pour la musique et une troisième pour les arts. Ces institutions étaient ce qu'il y avait de mieux dans le domaine éducatif, à la fois théorique et pratique et le nombre des étudiants qui les fréquentaient était proportionnellement le plus élevé parmi les pays d'Europe.

De nombreuses écoles primaires obligatoires et gratuites s'étaient aussi fondées pour assurer l'éducation des plus jeunes. Cette efflorescence de la vie intellectuelle nous apporta une musique franchement lettone. Chants, opéras, littérature, peinture, sculpture, architecteur révélèrent de riches talents bientôt célèbres même à l'étranger. En même temps, la Lettonie accueillait chez elle les grands courants littéraires de l'étranger.

Parallèlement à la vie culturelle, la vie économique nationale était devenue florissante, avec l'agriculture comme principale occupation du peuple. On ne tarda pas à exporter en Angelterre, en Allemagne, en Belgique et ailleurs les productions du pays: beurre, bacon, lin et bois. En 1938, le commerce d'exportation se chiffrait à plus de $50,000,000.00. L'industrie lettone, plutôt restreinte et ne pouvant satisfaire qu'en partie les besoins nationaux, il fallait importer d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, de France et des Etats-Unis.

Vie catholique intense

La Lettonie possédait un archevêché et un évêché. L'archevêque de Riga, la capitale, Son Excellence Monseigneur Antonius Springovics, présidait au développement de la vie catholique lettone. Les étudiants pouvaient se préparer aux charges du ministère sacerdotal à la faculté de théologie catholique de l'université de Lettonie.

Au XIIe siècle, la Lettonie avait été consacrée à la sainte Vierge Marie; aussi, depuis ce temps, les catholiques du pays ont toujours été ses grands serviteurs. Au jour de l'Assomption, et durant le temps de la Pentecôte, les fidèles accourent de toutes parts pour se rendre en pèlerinage à Aglona où se trouve un vaste sanctuaire dédié à la sainte Vierge et dans lequel l'on conserve son image miraculeuse. Depuis des siècles, les fidèles ont éprouvé la bienveillante intercession de Marie qui s'est manifestée par de multiples secours et bénédictions. Aux soirs de mai, les fidèles se rassemblent aux croix des villages ou dans les églises pour prier et chanter des cantiques en l'honneur de la Vierge Marie. Au mois d'octobre, le saint Rosaire est récité dans les églises et dans les foyers.

Aussi, ne faut-il pas s'étonner du beau nom de "Terra Mariana", Terre de Marie, donné à la Lettonie: Terra Mariana, c'est aussi le nom de l'association des étudiants lettones catholiques; l'association des étudiants s'appelle "Fraternitas catholica" — Fraternité catholique. Les deux groupements ont pour but d'unir les étudiants "pour Dieu, la Patrie et la Science" sous l'égide de la sainte Eglise catholique. Ils ont, tous deux, depuis la déclaration d'indépendance, accompli des prodiges en faveur du développement de l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Vie heureuse, trop brève, hélas!

En 1940, s'effectuait l'invasion injustifiée des Rouges apportant avec eux une terreur inhumaine et de grandes calamités. La presse et les organisations libres furent paralysées; seules la presse et les organisations communistes furent désormais autorisées.

On arrêta et maltraita une dizaine de mille Lettons. Plusieurs d'entre eux furent tués, un plus grand nombre déportés en Sibérie ou en d'autres endroits de Russie où les travaux forcés sont leur sort.

Après un an de régime bolchévique, les Allemands venaient à leur tour. Le règne nazi ne fut ni plus doux ni plus favorable que ne l'avait été la domination russe. Suivant en ce point l'exemple des Russes, les Allemands tuèrent, emprisonnèrent, déportèrent dans les camps de concentration d'Allemagne des milliers de Lettons pour les travaux forcés toujours. Le pays fut dévasté; un grand nombre de fermes, d'édifices, d'usines et de maisons furent détruits par la guerre.

En 1944, les Russes revenaient. Et depuis, impossible d'avoir des renseignements sur les conditions de ce pays; le rideau de fer ne laisse rien passer. Les quelques bribes de nouvelles qui réussissent à filtrer jusqu'à nous apprennent que la déportation continue toujours: le paysan letton est arraché à sa terre et remplacé par le fermier russe.

A l'heure actuelle, notre peuple est décimé, en dehors de son pays, réparti un peu partout sur la terre. On trouve des Lettons en Sibérie et en d'autres endroits de Russie. On en trouve en Allemagne, en Angleterre, en Suède. Quelques-uns sont venus parfois sur des esquifs de fortune aux Etats-Unis, au Canada et dans les états sud-américains, mais la plus grande partie de nos pauvres exilés se trouve en Allemagne et en Russie et nous n'avons que très peu de renseignements sur leur triste sort. Ces déportés des zones ouest d'Allemagne et d'Autriche, comme d'ailleurs les réfugiés de Suède, du Danemark et des autres pays d'Europe ne peuvent plus retourner au sol natal parce qu'ils n'aiment pas le communisme et sa terreur qui attend. Ils désirent la liberté, la vie paisible et la conservation de leur culture nationale. Ils veulent, comme tous leurs compatriotes du monde, l'affranchissement de leur patrie et une liberté réelle pour tous les peuples opprimés.

Les Lettons qui vivent dans l'Ouest de l'Europe ont réussi à organiser leurs propres journaux imprimés dans leur langue, à imprimer plusieurs livres. Leur vie intellectuelle demeure très intense.

Mais les conditions de vie dans les

(suite à la page 3)

Contributions versées par nos paroisses en faveur de l'Association

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater	(versé $17.00)	25.00
Beaumont	(versé $162.00)	150.00
Bonnyville	(versé $250.00)	250.00
Breynat		25.00
Brosseau		25.00
Calgary	(versé $262.00)	150.00
Castor	(versé $20.00)	25.00
Chauvin		60.00
Cluny	(versé $21.50)	30.00
Codessa	(versé $17.00)	15.00
Cold Lake		40.00
Donnelly	(versé 132.50)	125.00
Eaglesham	(versé $20.00)	15.00
Edmonton:		
Immaculée-Conception		200.00
St-Edmond		50.00
St-Joachim	(partiel $150.00)	250.00
Falher	(versé $230.50)	200.00
Fort Kent	(versé $52.50)	100.00
Girouxville	(versé $145.00)	140.00
Guy	(versé $50.00)	50.00
Jean-Côté	(versé $25.70)	50.00
Joussard		35.00
La Corey		60.00
Lac-la-Biche Mission	($14.50)	25.00
Lac-la-Biche	(versé $64.00)	25.00
Lafond	(versé $64.80)	100.00
Lamoureux	(versé $38.00)	50.00
Legal	(versé $40.00)	300.00
Mallaig		50.00
McLennan	(versé $100.00)	75.00
Mearns		25.00
Morinville		250.00
Peace River	(versé $10.00)	10.00
Picardville		75.00
Pincher Creek		40.00
Plamondon	(versé $35.25)	75.00
Red Deer		25.00
Rivière-qui-Barre		15.00
Saint-Albert		100.00
St-Edouard	(versé $23.85)	60.00
Sainte-Lina	(versé $29.70)	60.00
Saint-Paul	(versé $300.00)	300.00
Saint-Vincent		60.00
Spirit-River	(versé $30.00)	30.00
Tangente	(versé $54.50)	50.00
Thérien	(versé $15.00)	50.00
Trochu		25.00
Végreville	(versé $52.00)	50.00
Villeneuve	(versé $50.00)	50.00
Vimy	(versé $124.02)	100.00

Un groupe de Canadiens français d'Edmonton-Nord ont versé la somme de $40.00.

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

Corrections

Nous nous excusons d'avoir omis bien involontairement le nom de M. P.-A. Sicotte, gérant du magasin coopératif de Falher, dans la liste des souscripteurs en faveur de l'A.C.F.A. M. Sicotte a versé la somme de $5.00.

Les noms de MM. Arthur L'Heureux et Roger Ouellette ont été omis sur la liste des souscripteurs de Vimy. A eux aussi nos excuses.

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE XXVII

Un matin, Jacques Pelletier, à qui c'était le tour d'aller mener les bidons de lait à la fromagerie du village, remonta avec une lettre qu'on lui avait remise au bureau de poste et qu'il savait, par l'écriture, venir de Paul.

C'était un de ces matins de fin de mai où, de très bonne heure, dans les campagnes, le train des semailles bat déjà son plein.

A cette saison de l'année, dès cinq heures, en effet, les petits chevaux canadiens et de grands boeufs, attelés à la charrue, tournent la glèbe avec une sorte de lenteur active, à croire qu'ils ne s'arrêteront jamais, pendant que l'on entend les chants des oiseaux, les cris des hommes des champs et les mugissements des troupeaux de vaches et de génisses qui paissent éparpillées aux environs, dans les prés de chaume non encore labourés ou sur la lisière de la forêt déjà verdoyante. Toute la journée, le soleil printanier va répandre sur ces paisibles paysages une clarté qui rayonne et qui charme. . . Jusqu'au moment où il s'approche de midi, l'astre tempère son ardeur et permet à la brise de rafraîchir l'espace que bientôt rempliront tout entier ses rayons dominateurs.

Et quand, sur le soir, la nature s'est voilée d'un agreste mystère; quand le roi du jour, arrivé au terme de sa course quotidienne, s'est arrêté au-dessus d'un nuage sombre que frange une lumière d'or, avant de faire le plongeon dans les flots irisés de la baie, Jacques Pelletier est rentré à la maison avec sa lettre, qu'il avait gardée sur lui toute la journée, afin de la lire, le soir venu, en famille.

Ce fut Jeanne, qu'on avait appelée, qui en fit la lecture, après le souper.

La jeune fille lut:

Mes chers parents,

J'ai mis pas mal de temps à répondre à votre dernière lettre, mais je suis bien excusable. Je n'ai que le soir pour venir causer avec vous sur le papier et je suis si fatigué, ces soirs-là, que je ne tarde pas à m'endormir. Mais aujourd'hui, je ne puis retarder davantage, car, j'ai une grande nouvelle à vous apprendre. Cette nouvelle va vous faire de la peine, je le sais, et je vous en demande d'avance, bien pardon, comme pour toutes les autres peines que je vous ai causées.

Comme vous le savez, il y a déjà un an et demi que je suis aux Etats-Unis. Je pensais bien quand je vous quittais, qu'après un si long temps, ma position ferait envie à tous mes amis de Bagotville, mais Dieu ne l'a pas voulu, faut croire, puisque ma position actuelle est plus mauvaise encore que celle d'il y a un an. Je suis toujours employé à charger et à décharger les bateaux dans le port, et c'est ce que je ne peux plus endurer. Il faut que cela change absolument, et j'ai décidé de faire autre chose.

C'est ce que j'ai décidé, chers parents, qui va être bien triste pour vous et j'aime autant vous le dire tout de suite.

Dans quelques jours je vais m'embarquer sur un steamer pour m'en aller dans les vieux pays où l'on me dit que je pourrais trouver des chances. Des fois ça ne fait pas dans un pays et ça fait dans un autre. On embarque, de ce temps-ci, de grandes quantités d'animaux dans un navire, et je suis engagé avec deux autres compagnons, pour les garder durant la traversée. On appelle cela bouvier. Ca me permettra de ne pas donner d'argent pour payer mon passage.

Je n'ai pas le coeur à rire, c'est vrai, mais c'est drôle tout de même de penser qu'il y a un an et demi, à ce temps-ci, j'allais être un monsieur, et je suis un bouvier.

Je sais bien, à présent, chers parents, que je n'aurais pas dû vous quitter; mais maintenant que c'est fait, il faut bien souffrir mon sort. Dans l'état où je suis, je n'oserais pas retourner parmi vous, bien que je sache que vous me recevriez avec joie; et puis, il faut absolument que je change d'occupation. Il vaut autant que ce soit là-bas comme ici et il me semble que m'embarquer pour un autre pays, c'est tout ce qu'il me faut, bien que m'en aller plus loin de vous me fasse bien souffrir. Là-bas, je peux trouver une bonne place et me gagner un peu d'argent, alors je retournerai. Je sais bien à présent que je ne serai jamais riche.

Dans quelques jours alors je serai à des milliers de lieues encore plus loin de vous. Il ne faut pas prendre trop de peine pour cela; ça ne sera pas pour longtemps. Que j'aie de la chance ou non, je reviendrai dans quelque temps et ça ne prolongera pas mon temps d'absence.

Dites à Jeanne qu'elle ne se décourage pas pour rien, que je l'aime toujours bien fort et que j'ai hâte de la voir et de l'embrasser comme vous tous. Que j'en aurai des choses à vous conter et aussi à me faire pardonner. C'est un temps de toutes sortes d'épreuves que je traverse et il faut subir mon sort comme je vous l'ai dit. Je vous écrirai de là-bas.

Je vous embrasse tous de tout mon coeur, en vous priant de ne pas m'oublier, malgré tous les chagrins que je vous donne. J'embrasse Jeanne aussi.

Votre fils qui vous aime bien,

PAUL.

Ah! ceux qui sont aimés ne devraient jamais partir! . . .

Jeanne finit sa lecture et pleura. La mère, elle, poussa un soupir, un de ces soupirs de femme raisonnable et forte qui sont, avec les larmes d'amour, les plus beaux trésors de la terre. Puisqu'il faut, hélas! se résigner à les voir grandir, les enfants, il faut aussi s'attendre à tout de leur part. Quand ils sont tout petits, elles sentent bien les mères, que plus ils grandiront, moins ils seront leurs enfants; elles savent bien que, parvenus à un certain âge, ils vont leur échapper, peut-être pour toujours. Ils ne cherchent qu'à se détacher, ces petits ingrats. Leur première séparation date de leur naissance. Alors, on a beau être leur mère, on n'a que deux bras pour les retenir. . .

CHAPITRE XXVIII

Un soir de fin de juin.

La mer bat à petits coups rapides, phosphorescents, les flancs d'un grand navire encore au repos, secoué seulement par le grondement des machines et le chargement des bagages. La statue de Bartholdi, "la Liberté éclairant le monde", dresse son fanal flamboyant, haut dans le ciel, jetant une note de clarté aveuglante sur les milliers de maisons de plaisance, d'hôtels, de villas, qui enserrent la magnifique rade de New-York, et, par la projection, au loin, de ses vives lueurs, traçant sur les flots une traînée resplendissante.

L'émotion intime et profonde, trempée de larmes qui, bon gré mal gré, règne sur les navires à cette heure des séparations peut-être éternelles, gagne tout le monde, même les indifférents, même les heureux. Un murmure assourdi de douces paroles chuchotées à voix basse, de sanglots étouffés, de baisers renouvelés avec tendresse ou passion court sur la foule affairée où les plus bruyants baissent la voix par compassion pour la douleur qui passe près d'eux sous un voile. . . Des bouquets embaumés arrivent pour des voyageurs et des voyageuses qui partent, frêles souvenirs destinés à survivre le plus longtemps à l'arrachement des adieux, et les notes d'une fanfare se font entendre dans un kiosque, à l'extrémité des quais.

Pour Paul, il n'y a personne, ni sur les bords du navire, ni sur les quais. Aussi, son coeur déborde pendant qu'il songe à son vieux père, à sa bonne mère et à Jeanne, qui ne sont pas là pour assister à son départ. Pourtant, ce serait si bon à cette heure, de se sentir près des siens, de presser dans ses bras un être aimé!

La sirène mugissante annonça le départ.

Appuyé sur le sale bastingage du dernier pont, Paul suivit, les yeux secs, les groupes qui s'éloignaient des quais; puis l'hélice battit le flot, et le lourd navire tourna lentement sur lui-même pour sortir du port et gagner la haute mer.

Alors, c'était fini, irrévocable; quand il se retrouva là, sur ce bateau qui s'en allait, il lui vint au coeur un désespoir fou, une angoisse affreuse, dans laquelle il y avait de la terreur de ce qu'il venait de faire, et tout un immense renouveau d'amour pour le foyer et les chers aimés qui l'attendaient là-bas, et dont il s'éloignait toujours. A cet instant il pensa que c'est bien étrange de ressentir tant de chagrin et de ne pas mourir, et de vivre encore — Pendant quelques minutes, il regarda l'eau avec le mauvais désir de s'y précipiter.

(à suivre)

LOS ANGELES

Comme les moments d'écrire mon petit bout de papier viennent vite! Il me semble qu'ils se touchent.

A l'église de la paroisse St-Joseph, dont les fidèles sont en majorité d'origine allemande, il se dit une messe chaque jour à midi pour les travailleurs et les mères dont les enfants vont à l'école, trop pressés le matin pour se rendre à l'église.

C'est probablement à l'hôpital Californie que se trouve la plus vieille garde-malade des Etats-Unis. Elle a quatre-vingts ans, dont 53 de profession et 40 de service dans ce même hôpital.

La petite Rita Bamford, âgée de 11 ans, écoute à la radio le choeur de chant du Vatican. Elle trouve que c'est très beau. Sa maman étant sortie magasiner, Rita se rend au téléphone, demande de parler au pape afin de le féliciter et de le remercier. Deux heures plus tard, le Vatican répondait. Un Monsignor prit le message. La maman de Rita ne put vraiment pas se fâcher quand elle apprit la chose et le prix de l'appel qui s'élevait à $35.60.

Chaque année, Mme G. Glover laisse le Texas et vient passer son anniversaire de naissance ici avec sa famille. Elle est âgée de 86 ans. Elle a 11 enfants, 62 petits-enfants, 92 arrière-petits-enfants et 4 "arrière-arrière-petits-enfants". Une descendance de 169.

Je ne sais qui a compté tout cela, mais il y a dans le comté de Los Angeles 141,614 vaches à lait; 23,700 moutons; 59,668 porcs; 16,650 chèvres; 4,750,000 poulets; 170,000 dindes; 75,000 canards. Le tout a produit ou rapporté la somme de $110,132,124. l'an dernier. C'est beau les statistiques!

M. Louis Santous s'en va en France. Le voyage durera à peu près cinq jours. Quand son père vint de France en 1854, il prit sept mois.

Notre souper "Pot Luck" canadien, dimanche, fut un grand succès, plus grand que d'habitude. Bien que plusieurs préférèrent ou purent se rendre pour la soirée seulement, nous étions 275 à table. Le souper fut suivi d'une danse. Je fus épaté de rencontrer un Jésuite chinois qui parlait un bon français. Notre comité canadien se dépasse depuis quelques temps.

R. Thibodeau

BONNYVILLE

La semaine dernière eut lieu l'élection de deux commissaires d'écoles. Cette élection était nécessitée par le changement de statut de Bonnyville qui de village est devenu une ville. Les élus, ils le furent par acclamation, sont MM. Maurice Biron et Roméo Lamothe. Ils méritent toutes nos félicitations.

Samedi on vota pour l'élection d'un conseiller municipal qui représente la division rurale du nord-ouest. M. Raoul Lapointe obtint une majorité de seize voix. Nous l'en félicitons également.

Le dimanche des Rameaux, nos Chevaliers firent leur communion annuelle officielle. Cinquante-trois se réunirent à la sainte table, puis déjeunèrent ensemble à la salle d'économie domestique. Plusieurs délégués du 4ème degré de l'ordre, venus de St-Paul, se joignirent au Conseil Thérien à cette occasion. Notre cuisinier en chef, avec son dévouement et son habileté bien connus, fut M. W. Paquette. Il obtint de nouveau un grand succès. Plusieurs jeunes lui prêtèrent main-forte. M. le curé, notre aumônier, eut d'heureuses paroles à nous adresser pour la circonstance.

Nous avons appris avec regret la grave maladie de M. Charles Moreau. Toute la paroisse offre des prières pour sa guérison. Il est sous les soins du Dr Gilles Ayotte.

La semaine de fierté nationale a été clôturée de façon grandiose par un splendide concert à la salle paroissiale, dimanche soir. Une salle comble, un programme de choix exécuté avec le charme le plus parfait, voilà ce qui nous attendait. Il y eut chant, musique, drame et éloquence. Comme c'était joli! Il y a de quoi être fiers de notre jeunesse, de notre école et de notre paroisse.

Une profession à Saint-Albert

Le 19 mars, fête de saint Joseph, dans l'intimité de la petite chapelle des Oblats à Saint-Albert, le Frère Benoit Vachon prononçait ses voeux perpétuels, se consacrant à Dieu et à la Congrégation pour la vie.

La cérémonie fut présidée par le Père G. Labonté, supérieur de la Mission. Il célébra la messe à 10 heures, donna le sermon et reçut les voeux du Frère. J.-Baptiste, frère de l'élu, servait la messe. Au premier rang prenaient place son père et sa mère, venus pour la circonstance.

Tous les Pères et Frères de la Maison de Saint-Albert assistaient à la cérémonie, entr'autres le R.P. V. Gaudet, supérieur du collège Saint-Jean, le R.P. J. Patoine, curé de Saint-Joachim, le R.P. Adam, directeur d'Hobbema, les PP. Lechevalier, Pratt, Pepin, Nadeau, Bélanger et Douziech; les Frères Guillaume, Guibert, Grateson, Comeau et Dussault, tous Oblats de Marie Immaculée.

Le Frère Benoit est le troisième de la famille qui se donne à Dieu. Les deux autres sont une Soeur Grise en mission à Saint-Paul et le Frère J.-Baptiste, en mission au Lac-Ste-Anne.

Nous offrons nos félicitations aux généreux parents qui savent par leur vie chrétienne orienter de bonne heure leurs enfants vers l'idéal sublime de la vie religieuse!

Félicitations à leur curé, M. l'abbé Connoir, qui sait trouver, diriger et orienter ces vocations.

Un diner fut servi à midi auquel les Pères et Frères prirent part ainsi que M. et Mme Vachon à la table d'honneur.

Le Père G. Labonté souhaita la bienvenue à tous, félicita le Frère et les heureux parents. Le Frère Vachon remercia en son nom et au nom de sa famille.

Nos meilleurs voeux au Frère Benoit et nos souhaits sincères pour de nombreuses années de bonheur au service de Dieu et de sa communauté.

De Valera et la Grande-Bretagne

San-Francisco. — L'ancien premier ministre d'Irlande, Eamon de Valera, taxe la Grande-Bretagne d'"hypocrisie pour avoir réclamé la formation des Etats-Unis d'Europe tout en empêchant les Irlandais de former un seul Etat. Son pays, comme on sait, est présentement divisé entre l'Eire ou Etat libre d'Irlande, dont il est le chef démissionnaire, et l'Ulster, qui continue d'envoyer des députés aux Communes de Westminster.

M. de Valera venait de présider le défilé irlandais de San-Francisco à l'occasion de la Saint-Patrice. C'est après le défilé, devant 4,500 d'entre eux, qu'il a lancé son blâme contre Londres.

Assomptionistes au sanctuaire de Beauvoir

Son Excellence Monseigneur Philippe S. Desranleau, évêque de Sherbrooke, vient de confier aux Augustins de l'Assomption le sanctuaire du Sacré-Coeur de Beauvoir aux confins de la ville épiscopale.

Ce lieu de pèlerinage de plus en plus fréquenté, situé sur une colline dominant les alentours de la ville, fut jadis un refuge de repos et de prière pour un ancien curé de Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, M. l'abbé J.-A. Laporte. Sa piété lui fit élever une statue au Sacré-Coeur de Montmartre, puis une petite chapelle en pierre qui fut achevée avec le secours des braves cultivateurs voisins.

Peu à peu, l'endroit fut de plus en plus fréquenté. En 1945 l'affluence des pèlerins obligea à construire une église plus vaste munie de nombreux autels et confessionnaux.

Les Pères Assomptionistes prennent la direction de l'oeuvre et commenceront bientôt la construction de leur résidence avoisinant l'église. On prévoit des foules particulièrement nombreuses à l'occasion de la fête du Sacré-Coeur, 4 juin, et pendant la neuvaine préparatoire à cette fête.

Radio française

Remerciements des Jeunes de Montréal

Montréal, le 8 mars 1948

M. le rédacteur en chef,
Journal "La Survivance",
Edmonton.

Cher monsieur,

Le 10 octobre dernier, un comité d'étudiants se forma dans la métropole canadienne. Son but fut de recueillir des signatures de jeunes appuyant la campagne de la radio française dans l'Ouest du pays. Les postes dont il est question seraient construits à Edmonton et à Prince-Albert.

Le Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba, l'Ile du Prince-Edouard et la Nouvelle-Ecosse ont tenu à participer à notre mouvement. Le résultat final est le suivant: 53,930 signatures parvenues de 302 institutions scolaires.

Notre comité désire remercier M. l'abbé Eustache St-Maurice, principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, de son approbation, M. Jules Massé, président général du "Bon Parler français", de son précieux concours, ainsi que M. l'abbé Maurice Ducharme de sa collaboration empressée. Nous adressons aussi un chaleureux merci au "Comité des Etudiants de Québec", dans la personne de Mlle Cécile Bégin, aux séminaires de Mont-Laurier, de Saint-Hyacinthe, de Joliette et de Nicolet, pour leur magnifique coopération, et à la section Saint-Laurent de la Société Saint-Jean-Baptiste, pour son encouragement pécuniaire. Qu'il nous soit aussi permis de souligner le travail accompli par des jeunes de l'Accueil jociste de Monréal, particulièrement Mlle Lucille Jacques, par un groupe d'étudiants de Ville Saint-Laurent et de l'Ecole Normale Jacques-Cartier de Montréal. Merci enfin à ceux qui ont collaboré de près ou de loin à notre mouvement.

Les conseillers, les organisateurs, les signataires désirent que justice soit rendue aussi bien dans l'Ouest canadien que dans le vieux Québec.

Très reconnaissant et tout dévoué,

Un Comité d'étudiants et d'écoliers de Montréal, 1211 est, rue Sherbrooke, Montréal.

Bernard Allard, président
Raymond Lavigueur, vice-prés.



C'était un peuple . . .

(suite de la page 2)

camps de déportés sont très mauvaises, la ration de nourriture très mince. Aussi les maladies et les mortalités se multiplient-elles parmi les déportés. Les enfants et la jeunesse deviennent la proie facile de la tuberculose. La plus dure épreuve pourtant, c'est l'angoissante incertitude que leur réserve l'avenir. . . Et la chère patrie lettone. . .? Aussi, désirent-ils aller dans des pays où les conditions de vie sont humaines; hélas aucun pays n'a consenti à date à les accepter en nombre considérable. Quelques-uns ne veulent recevoir que les réfugiés célibataires et n'admettent pas de familles.

Le Canada ouvre ses portes. . .

Après la première grande guerre, plus d'un millier d'émigrants lettons étaient venus s'établir au Canada. Cette fois encore, quelques centaines de ces pauvres exilés sont venus chercher refuge en notre pays. La plupart d'entre eux travaillent comme bûcherons ou flotteurs de bois. Quelques femmes ont trouvé de l'emploi comme domestiques dans les hôpitaux ou dans les maisons privées. D'autres, plus fortunés, vivent chez des parents canadiens. Les Lettons canadiens possèdent deux sociétés: la "Christian Relief Society" et la "Edmonton Latvian Society". Ces sociétés viennent en aide à leurs compatriotes déportés en Allemagne et leur envoient dons et secours; elles s'occupent des immigrants venus au Canada et leur fournissent de précieux conseils.

Parmi les immigrés lettons arrivés au pays l'été ou l'automne derniers, on compte une soixantaine d'étudiants. Ils ont fréquenté l'université de Lettonie, puis, après la capitulation de leur pays, une université allemande. La plupart d'entre eux désireraient ardemment continuer leurs études dans une université canadienne.

Les catholiques s'organisent

Parmi eux, se trouvent quelques catholiques qui forment une section de l'"Association des étudiants lettons catholiques (E.L.C.) résidant en dehors de la Lettonie". Cette association, érigée au premier congrès des étudiants lettons tenu à Goettingen, en zone britannique de l'Allemagne, les 2 et 3 février 1947, groupe les étudiants catholiques sous la surveillance de l'Eglise et cherche à subvenir à leurs nécessités matérielles et morales. L'association des E.L.C., affiliée à Pax Romana en 1947, est formée de sections séparées, dispersées dans les différentes universités ou institutions supérieures fréquentées par des étudiants lettons. Il existe plus de quinze de ces sections en Allemagne, en Autriche, en Angleterre et au Canada.

La section canadienne a trouvé une amitié cordiale chez les membres de la Fédération canadienne du "Newman's Club", amitié qui contribuera certainement à leur révéler la vie académique canadienne et les invitera à y participer activement.

Comme tous leurs compatriotes étudiants, les Lettons catholiques sont vivement intéressés à poursuivre leurs études dans les universités canadiennes. Nous savons que la patrie aura grand besoin d'eux, lorsqu'elle aura enfin été délivrée du joug bolchévique. Car un jour, nous le croyons fermement, la Terra Mariana redeviendra libre et notre petit peuple, à cause des cruelles souffrances endurées si longtemps, sera prêt à entreprendre les tâches très importantes que la Providence lui confiera.

(20e siècle)

MALLAIG

Naissances

Un fils est né à M. et Mme Arthur Chapdelaine, à l'hôpital de Bonnyville.

Un fils est né à M. et Mme Alphonse Corbière à l'hôpital de Saint-Paul, pesant 13 livres 14 onces.

Une fille est née à M. et Mme Emile Doucet, à l'hôpital de Saint-Paul.

* * *

Nos malades

Irène Lamoureux est assez gravement malade à l'hôpital Général d'Edmonton.

M. le curé a été absent cette semaine pour suivre des traitements pour sa santé à Edmonton.

Mme Arthur Mageau passa quelques jours à Bonnyville la semaine dernière pour recevoir les soins du médecin.

* * *

M. Ovide Michaud est revenu cette semaine d'un camp de bûcherons dans les alentours du Lac-la-Biche.

SAINT-PAUL

Dimanche le 14 mars, eut lieu l'anniversaire du déjeuner traditionnel des Chevaliers de Colomb du conseil Grandin 2715 de Saint-Paul.

La messe à 8h.30 fut célébrée par le R.P. Chalifoux, curé de Saint-Vincent, qui a aussi bien voulu accepter de prêcher le sermon en français et en anglais.

Un grand nombre de Chevaliers démontraient leurs convictions religieuses, en s'approchant de la Sainte Table en groupe, pour recevoir la Sainte Communion. Chaque membre portait un oeillet ou une rose pâle, ce qui ajoutait à la beauté de la cérémonie.

Les membres du quatrième degré, sous la direction du député d'état, M. W. Lambert, formaient la garde d'honneur dans le choeur de l'église.

Le déjeuner fut ensuite servi dans la salle paroissiale par les dames de Ste-Anne. La présidente, Mme D. Létourneau voyait aux besoins des invités.

De nombreux plateaux de mêts appétissants couvraient les tables garnies de fleurs. Tous exprimaient la saveur d'un tel repas.

Quelques petits discours, très au point, et quelques solos de piano rendirent le tout une fête digne des traditions. Une température clémente rendit possible la présence d'un grand nombre de membres.

Une statue de Roosevelt

Londres. — Le sculpteur sir William Reid Dick a revu une dernière fois la statue de bronze de dix-huit pieds qui représente le président Roosevelt et sera élevée sur Grosvenor Square.

Mme Roosevelt dévoilera la statue le 12 avril, troisième anniversaire de la mort du président. Leurs Majestés assisteront à la cérémonie.



Visite de la supérieure générale des Filles de Jésus au couvent N.-D. de Morinville

Depuis le mois de septembre, la Très Révérende Mère Marie Saint Thomas d'Aquin, supérieure générale des Filles de Jésus est en visite au Canada. A peine élue à cette éminente charge, cette religieuse intrépide ne craint ni les fatigues, ni les difficultés inévitables de voyages à travers continents et océan pour faire connaissance avec tous les membres de son Institut et satisfaire leur désir bien légitime de la connaître.

Le 12 mars, les religieuses du couvent Notre-Dame et leurs élèves ont enfin le bonheur de lui souhaiter la bienvenue.

Depuis des mois, tous les talents ont été mis à contribution pour préparer la réception et aujourd'hui chacun est fier d'avoir fait sa petite ou sa grande part.

"J'ai bien fait cinq verges de chaînes pour les parures, dira l'un.

"Je n'ai pas mesuré les miennes; dit un autre, mais j'en ai fait un fameux bout et j'ai aidé à les mettre dans la grande salle et dans le corridor.

"J'ai apporté de la neige artificielle pour le "Bienvenue". Ne trouves-tu pas que c'est beau!

"Oh! oui! Mais je préfère les arches aux bouts des corridors. Le treillis blanc entrelacé de lierre, avec des glycines blanches ou mauves fait un très bel effet. Barbara, qui sait très peu de français, m'a demandé de lui lire les inscriptions: "Bienvenue à nos Mères de France!" "Vive notre Mère générale!" et même le latin: "Cor unum et anima una."

Oui, tout est prêt. Imaginez la gent écolière — trois cents soixante enfants — massée à l'entrée du couvent. On sait que la Révérende Mère n'arrivera qu'à trois heures; cependant les oriflammes et le drapeau tricolore battent au vent depuis le matin, et pour être sûr de ne rien manquer chacun est à sa place longtemps d'avance.

Enfin, on aperçoit l'automobile de M Ephrem Rousseau: "La voilà! La voilà!" On sent une douce émotion envahir tout ce petit monde. Au signal convenu, lorsque la Révérende Mère et sa compagne mettent le pied à terre, ce sont des acclamations enthousiastes: Vive notre Révérend Générale! Vive la France! Vive la Bretagne! Vive le Canada!" auxquelles cette bonne Mère répond: "Vivent les élèves de Morinville!"

Puis, on se hâte de reprender sa place dans la salle de réception pour mieux regarder celle qu'on a à peine entrevue. En un vibrant chant de bienvenue, la chorale traduit on ne peut mieux le bonheur de tout le personnel. Puis, la Révérende Mère daigne prendre la parole. Aux petites qui ont hâte de savoir comemnt c'est fait une Mère Générale, elle montre avec une simplicité qui lui gagne tous les coeurs, qu'à l'exception du crucifix en argent et de l'anneau en or, elle est comme toutes les Filles de Jésus. A tous elle dit sa joie d'être enfin arrivée parmi ses enfants.

De nouveau on se disperse pour se retrouver à la chapelle. Comment mieux traduire son bonheur que par le chant de la reconnaissance, le Magnificat!

Notre bon M. le curé Tessier, retenu au presbytère par une vilaine entorse, est confus et se dit très honoré par la visite de personnages si distingués. En termes très délicats, il leur souhaite la bienvenue dans sa paroisse où il apprécie le dévouement de ses religieuses. Malgré son accident, il promet d'assister le lendemain à un petit concert en l'honneur des Révérendes Mères.

En effet, le lendemain à 2 heures, tout le couvent Notre-Dame est de nouveau en liesse. Une quinzaine de religieuses des communautés voisines sont aussi de la fête grâce à la bienveillance de MM. les abbés Lapointe et Donahoe.

Avec le même enthousiasme que la veille les élèves redisent par leurs chants, leurs scénettes et leur musique tout le bonheur qu'il y a au couvent Notre-Dame depuis l'arrivée de la Révérende Mère générale. Celle-ci se dit surprise d'entendre parler si bien français à une telle distance de la France. Elle félicite les élèves et leurs maitresses pour le programme préparé en son honneur. Elle en souligne délicatement tous les numéros et remercie de tout, particulièrement du riche bouquet spirituel.

Sur son invitation, M. le curé Tessier prend alors la parole. Avec un tact exquis et une bonhomie parfaite, il charme et intéresse vivement tout l'auditoire depuis la Révérende Mère jusqu'aux plus petits. Il est si bien de la famille qu'à son tour il déclame et chante "La Bretagne" et "La Paimpolaise". Ceux qui ont vu toute l'assistance applaudir pour un "encore" peuvent deviner quelle tendresse renferme ce coeur si paternellement bon.

Après quelques bonnes paroles des RR. PP. Donahoe et Lapointe on se sépare, heureux à la perspective de revoir nos deux visiteuses le Samedi Saint, ou, pour le plus grand nombre, au retour des vacances de Pâques à l'occasion de la fête organisée par les anciens élèves du couvent et de l'école de Morinville.

Le couvent de Morinville.

SPIRIT-RIVER

Le 15 mars au soir, le Père Michalowski, curé de Webster, nous arrivait de Peace River par Fairview, pour venir prendre un lit à l'hôpital. Il était atteint d'une forte grippe. Le Père Paquin, de Rycroft, vint le chercher le 19 mars pour le conduire à Webster où on attendait le Père Michalowski pour un enterrement. Le Père Paquin, o.m.i., est une vraie providence pour les voisins dans leurs besoins spirituels et temporels.

* * *

Son Excellence Mgr H. Routhier, o.m.i., était de passage à Spirit River le 19 mars. Il dîna à l'hôpital en compagnie de notre curé et nous quitta un peu avant deux heures. C'est une visite qui fait toujours du bien et qui porte des fruits.

* * *

La St-Patrice fut célébrée par une grand'messe à l'église et par la bénédiction du très Saint-Sacrement le soir. La St-Joseph fut célébrée de la même manière le 19 mars. Aux deux fêtes, il y eut une belle assistance aux différents offices.

* * *

Mme Cox, de Spirit River, est dangereusement malade à l'hôpital. Mme Alfred Labrecque y est venue passer quelques jours. Mlle Georgette Payeur a été opérée pour les amygdales lundi, le 22 mars.

* * *

Le jour des Rameaux, à la grand'messe, l'église était remplie à pleine capacité. Les rameaux furent distribués à la balustrade et tout le monde, les petits comme les grands, eut le sien. On revint nombreux pour l'office du soir.

Les affaires de tout le monde

par



Don Graham

"La curiosité coûte souvent bien des regrets," a-t-on dit, mais elle a aussi été la cause de grandes découvertes.

C'est parce que le Dr Lister se demandait pourquoi tant de patients mouraient après les opérations qu'il découvrit la cause de l'infection et qu'il institua les pratiques d'antiseptie modernes. C'est à la curiosité d'Edison que nous devons l'éclairage moderne.

Vous pourriez peut-être faire vous-même d'importantes découvertes en posant des questions sur n'importe quel sujet. Savoir c'est pouvoir. Plus vous apprenez, plus vous avez de valeur pour votre patron, pourvu que vous ayez le talent de vous servir de vos connaissances . . . et cela pourrait même vous orienter dans une nouvelle carrière plus intéressante.

Et ne manquez pas d'être curieux au sujet des *gens* également. Une étude de leurs goûts, besoins, conduite et avis pourrait être très profitable.

• • •

Avez-vous la curiosité de savoir ce qui arrive aux dollars de l'assurance-vie? Les épargnes effectuées par les Canadiens sous forme de primes d'assurance-vie fournissent des fonds qui sont placés dans une variété d'entreprises publiques: écoles, routes, centrales électriques, havres, maisons et fermes.

W-317F

Réunion missionnaire

Le 17 mars, l'école de Donnelly se réunissait pour voir le travail fait pendant le carême et aussi pour préparer la semaine de la passion. Pendant cette réunion, il y eut des chants missionnaires. Il y eut un questionnaire sur la passion et une appréciation des cahiers de cueillettes faites pendant le carême sur la passion. Le tout se clôtura par une saynète missionnaire qui fut bien rendue. Morale: "Le bon Dieu accroche toujours une grâce aux sacrifices qu'on lui fait".

EAGLESHAM

Mme Arthur Trudel est revenue d'un séjour d'une huitaine à l'hôpital de McLennan. Elle est maintenant en bonne voie de guérison.

* * *

Plusieurs nouveaux automobiles ont fait leur apparition dans notre district. M. Ovila Forget s'est procuré un beau DeSoto, et M. Georges Meunier, un Ford; M. Albert Audet, un camion Ford.

* * *

Dimanche soir, nous avons eu notre partie de cartes organisée par les Dames d'Autel.

La gagnante pour le premier prix des dames fut Mme Nap. Granger, et pour les hommes, M. François Roulleau.

Les deuxièmes prix furent gagnés par Mlle Lucille Degagné et Lionel Girard.

Nous remercions les gens des paroisses voisines d'être venus assister à cette soirée pour nous aider à en faire un succès.

Nous remercions très spécialement M. Armand Bédard pour avoir si bien présenté à l'enchère les articles que les dames avaient fournis pour cette veillée, et toutes les autres personnes présentes.

VIMY

Nos jeunes artistes se sont réunis le 12 mars pour préparer un programme de musique et de chant sous la direction de M. Bouvier. Le programme fut un très grand succès. Beaucoup de parents y assistaient pour entendre leurs jeunes pour la première fois devant un microphone. Ce programme passera au poste CKUA le 16 avril, à 8h.30 du soir.

* * *

Un poste de classification d'oeufs (egg grading station), installé au village depuis plus d'un mois par l'Edmonton Produce Co., est maintenant sous la direction de M. Jack Burns.

* * *

Le garage de Vimy a changé de main la semaine passée. M. Nap. Carrière en a pris charge comme successeur de M. Arthur Pelletier.

* * *

Dimanche soir, le 11 avril, les élèves des grades 7, 8 et 9 de l'école du village, présenteront une séance dans la salle. L'attrait principal sera une comédie, "Maître Zaza". Les entr'actes de chant et de musique seront remplis par les élèves des trois autres classes.

* * *

M. Vital Lachance est de retour d'un voyage de plus de deux mois en Californie. Il nous dit que c'est une place intéressante, mais qu'il n'y a rien qui dépasse notre charmant été.

* * *

M. D. Rivet a fait encan. Avec M. A. Rivet et Alfred Morasse, il nous laisse pour aller tenir hôtel à Westminster, C.C. M. W. Morasse nous laisse aussi pour demeurer à Morinville.

* * *

M. Lucien St-Arnaud s'est arrêté visiter ses parents en passant de Falher à Edmonton par affaires.

* * *

Ernest Chaput et Adonias Fortier travaillent pour le Heiland Exploration Co. Cette compagnie est en train de chercher de l'huile dans les districts de Redwater et de Vimy. Gérard Fortier travaille aux puits d'huile même à Leduc.

GIROUXVILLE

Baptêmes

Marie Cécile Jocelyne, née à McLennan le 10 mars, baptisée le 20 mars, enfant de M. Benoit Cloutier et de Rose Cécile Blouin. Elle eut pour parrain M. Almer Leblanc, représenté par Gérard Turcotte, et pour marraine Mme Almer Leblanc (Jeanne Blouin) représentée par Josephine Poulin.

M. et Mme Eugène E. Lemire sont aussi les heureux parents d'un garçon, né le 12 mars et baptisé le 21 mars sous les noms de Joseph Gérard Ferdinand. Les parrain et marraine furent M. et Mme Ferdinand Sylvain, grands-parents de l'enfant.

* * *

Nos malades

Mme Jos. Audet s'est rendue à l'hôpital à la suite d'une sérieuse indisposition, dimanche le 21 mars. Elle remplace Mme Olivier Landry revenue le même après-midi.

Le rhume et la grippe rendent visite à Girouxville de ce temps-ci. Ce sont des visiteurs indésirés.

* * *

Divers

M. François Dufresne est de retour d'un voyage de près de 3 mois dans la province de Québec. Il est revenu accompagné de parents de Picardville.

M. Eugène Lemire a la visite d'un cousin de Morinville, M. Hughes.

Mlle Pauline Sylvain, qui travaillait à la coopérative, est maintenant rendue chez M. Eugène Lemire, son beau-frère. Elle retournera chez elle ensuite.



LES EMPLOYEURS DOIVENT SE PROCURER LES NOUVEAUX LIVRETS D'ASSURANCE-CHÔMAGE

Tous les livrets d'assurance-chômage maintenant en usage expirent le 31 mars 1948.

Le Bureau national de placement ne délivrera aux employeurs de nouveaux livrets que lorsque les anciens livrets seront remplis et retournés au Bureau.

Les employeurs sont instamment priés d'échanger les livrets d'assurance-chômage promptement le 31 mars.

Sont passibles de peines ceux qui ne se conforment pas à ces instructions.

COMMISSION D'ASSURANCE-CHÔMAGE

C. A. L. MURCHISON, *Commissaire.* | J. G. BISSON, *Commissaire en chef.* | R. J. TALLON, *Commissaire.*

U.I.C.-3F

MORINVILLE

La neuvaine à saint Joseph du Mont-Royal, et de Kermaria, a été bien suivie par ceux qui l'ont suivie. Il faut dire que c'est la première fois que cet exercice de carême est inauguré ici. Le chant collectif et vigoureux des enfants a éveillé les somnolents de tout âge. Le jeune curé de Mearns, l'abbé R. J. Merchant, a merveilleusement rempli le rôle du bon Samaritain envers le vieux et nouveau curé. Une offrande présentable recueillie le jour de la fête par Gérard Magnan de Beaumont et Raymond Côté d'Edmonton, deux jeunes pensionnaires, a pris le chemin de la Côte des Neiges pour que saint Joseph 'veille sur ses enfants".

* * *

Morinville a l'avantage de posséder un pensionnat de Filles de Jésus, où les petits garçons sont acceptés jusqu'à douze ans. Une cinquantaine de bons petits gars, depuis Alcide Alarie de Jarvie jusqu'à Raymond Tellier de Westlock profitent du privilège. Sans doute qu'il y en aurait un grand nombre si la crise du logement ne sévissait pas, là comme ailleurs. Il faudra agrandir la maison, quand les prix seront abordables ou que les poules auront des dents.

* * *

L'abbé Emile Brière, en repos à l'hôpital depuis quelques semaines est revenu avec bonne mine, faire du ministère et de l'Action catholique.

* * *

Deux visiteurs extraordinaires sont pasés au presbytère ces jours derniers: le R.P. Larochelle, P.B., missionnaire en Afrique et provincial des Pères Blancs au Canada. Confrère d'études de l'agronome, M. J.-M. Fontaine, en revenant du sacre de Mgr Tétrault, ils se rendaient à Legal, visiter Soeur Yvonne Morin, soeur du vénérable Mgr Oscar Morin, doyen émérite des missions africaines. L'autre visiteur ne venait que de Tokio! Un ami de M. le curé, pas revu depuis la première guerre, M. Adrien Humbert, autrefois d'Edmonton. Il enseignait le français à l'école de la 103e rue quand, avec ses frères, il répondit à l'appel de la France de Pétain.

* * *

Les Dames de la Légion canadienne sortiront de carême samedi en servant le thé au Café "Chez Maurice", à l'hôtel Montpellier, de 3h. à 11h.

* * *

Flash! La Société Radio-Canada annonce l'établissement d'un poste français de radiodiffusion en Alberta. Pour ceux qui ont "la teste bien faicte" cela ne faisait pas de doute. Certains "maîtres ès-ignorances" ont eu l'occasion de montrer leur. . . jeu. On va enfin pouvoir faire l'apothéose du savon du pays.

Chez les Chevaliers

Conseil La Vérendrye

A une récente réunion du Conseil, les membres curent le plaisir d'entendre une causerie des plus intéressantes donnée par le T. Rév. Père Larochelle, provincial des Pères Blancs d'Afrique. De passage à Edmonton, cet apôtre des missions de l'Afrique centrale voulut bien répondre à l'invitation du Conseil pour présenter un vif tableau du travail merveilleux accompli par ces vaillants missionnaires.

Le Père traça d'abord brièvement l'historique de la Société des Pères Blancs depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Elle compte parmi ses membres plusieurs prêtres aborigènes, descendants des convertis de la première heure. Il parla ensuite des coutumes de la race noire, citant plusieurs anecdotes amusantes. Le nombre de conversions a atteint des proportions si considérables qu'il a été nécessaire d'établir encore récemment un nouveau siège ou vicariat apostolique afin de pourvoir au culte de cette nombreuse population catholique.

Le distingué visiteur fut présenté par M. A.-J. Saint-Pierre et remercié en termes fort appropriés par M. Omer Saint-Germain.

Dimanche dernier avait lieu la communion générale des membres du Conseil dans l'église de l'Immaculée-Conception. Au delà d'une soixantaine de chevaliers y prirent part et entendirent les paroles de bienvenue de M. le curé Ketchen, aumônier du Conseil, qui tout en les félicitant du bel exemple qu'ils donnaient, les encourageait à continuer tous les jours de l'année.

Après la messe, les membres se rassemblèrent dans la salle paroissiale pour y prendre le déjeuner servi par un groupe de dames et demoiselles de la paroisse.

Autres missionnaires condamnés

Nankin. — La radio communiste a annoncé la condamnation de 11 missionnaires étrangers appartenant à la mission catholique de Tsisikhar, à des peines allant de 3 à 12 années de travaux forcés. Les missionnaires sont inculpés d'espionnage en faveur du gouvernement Chang-Kai-Shek, de possession d'armes, de sabotage de la réforme agraire communiste et de collaboration avec l'ennemi au cours de l'occupation japonaise de la Mandchourie.

Plusieurs autres accusés ont été acquittés. Aucune religieuse n'a été inculpée.

La radio ajoute que les autorités civiles et militaires communistes en Mandchourie ont annoncé qu'elles assureront la protection des missionnaires étrangers quelle que soit leur nationalité, à condition qu'ils respectent la loi, mais traduiront devant les tribunaux tous ceux qui aident le gouvernement Chang-Kai-Shek, qui sont coupables d'espionnage en faveur de puissances étrangères.

Grand'mère chante une berceuse pour endormir Mimi, que ne visite pas le moindre sommeil. Au bout de dix minutes, Mimi, triomphante, à sa mère:
—Ça y est, grand'mère dort!

Reconnaissance de la France

St-Albert, le 22 mars 1948

Monsieur le directeur,

Les secours envoyés en France ne rencontrent pas là-bas des coeurs ingrats. Une lettre reçue par Berthe Ruault de l'un de ses cousins de Bordeaux, témoigne de la reconnaissance des Français.

Je cite ici un extrait de cette lettre: "Nous tenons absolument à remercier nos frères d'outre-Atlantique pour les dons qu'ils nous ont faits si généreusement. Je vous assure qu'ils ont été accueillis avec des transports de joie, car vous savez, quoique la guerre soit finie, que la situation est toujours très difficile en France.

Ne sachant quels moyens prendre pour exprimer notre reconnaissance, je vous demande, Berthe, de le faire pour nous par l'entremise de vos journaux.

Cher cousin, et vous tous nos frères de France, je suis heureuse de vous rendre ce service et j'espère que les envois vont se répéter. C'est un moyen de vous dire que nous sommes avec vous au temps de l'épreuve.

Une lectrice

Arts ménagers par correspondance

Montréal, le 14 mars 1948

Monsieur le rédacteur,

Nous serait-il possible de compter sur votre obligeante collaboration afin d'assurer la diffusion de ces cours d'arts ménagers par correspondance?

L'enseignement ménager est devenu une chose à la mode. Il faut s'en réjouir. Aujourd'hui, un grand nombre de jeunes filles — et de moins jeunes, — désirent se qualifier et devenir de bonnes maitresses de maison. Malheureusement, le cours ménager dans une école spécialisée est encore le lot d'un petit groupe de privilégiées. Trop nombreuses sont celles qui n'ont pas l'opportunité de se diriger vers ces écoles. Allons donc à elles.

Il y a environ quinze ans, fut fondé à Montréal, rue St-Denis, un atelier-école de tissage à la main, les "Arts Féminins", qui a rendu de grands services dans ce domaine. Au début de la guerre, cette école a dû interrompre ses activités à cause des circonstances, de la rareté de la laine et de la main d'oeuvre. Aujourd'hui, l'organisation reprend ses activités sous une forme nouvelle et entreprend de donner des cours d'arts ménagers par correspondance, afin d'aider à répandre et généraliser cet enseignement si nécessaire chez nous.

Nous voudrions convaincre toutes les femmes, toutes les catégories de femmes.

(a) que le travail ménager a une grande valeur éducative;

(b) le travail ménager requiert une technique comme tout autre travail. Il faut apprendre à toutes—à chacune—le métier de femme.

Les cours seront bi-mensuels. Notre organisation est dûment enregistrée et compte parmi ses collaboratrices, des personnes dont la compétence est reconnue.

N'êtes-vous pas d'avis, monsieur le rédacteur, que cette oeuvre mérite, avec votre bienveillante attention, un petit espace dans la page éditoriale de votre journal? Nous escomptons cette générosité de votre part.

Veuillez agréer nos sentiments reconnaissants.

les "Arts Féminins",
par Marie Nille Pintal

MAILLARDVILLE

PAROISSE N.-D. DE FATIMA

Après une attaque d'influenza et un surcroît de travail, j'espère que les Rév. Soeurs et les paroissiens de Notre-Dame de Fatimá excuseront le correspondant de son retard à rapporter des nouvelles.

* * *

Le 8 février, à la salle de Notre-Dame de Fatima, nous avions le plaisir d'assister au concert des jeunes de notre école. Le programme fut le suivant: 1.—Welcome Song and Rhymes, par les petits (4 mois de classe). 2.—Bienvenue et chants canadiens (grades 4, 5 et 6). 3.—Ah! si j'étais professeur!, comédie avec bonne morale. 4.—Buying Eggs, comédie bien rendue. '.—Une affaire mystérieuse, pièce des grandes. 6.—Kissing papa Thru! the Telephone, chant des grades 2 et 3. 7.—Hoople Drill, danse costumée des grandes filles. 8.—La prescription du Docteur Tutout, 1ère scène; principaux acteurs: G. Filiatrault, Blair Doré, Fernand Parent. 9.—Plus d'homme à la maison, récitation par un tout petit, Denis Mailloux. 10.—La prescription du Docteur Tutout. 11.—Tirage de la bicyclette; bon succès. 12.—Remerciements, par M. Albert Poirier, président de la commission scolaire. 13.—Allocution du R.P. Simard, o.m. i. 14.—O Canada.

La foule qui était présente indique clairement que le concert donné par ces charmants élèves a été un succès. Le tirage et le concert ont rapporté environ $330. de profits nets. Tout le monde a eu l'air de jouir et est parti content de la soirée. La fête était plus complète à cause de la présence de plusieurs religieuses, particulièrement de la Rév. Mère Dorothée, supérieure provinciale des Soeurs de l'Enfant-Jésus qui se trouvent dans notre paroisse.

Le Père Fabre et le Père Simard, o. m.i., étaient présents. Ce dernier adressa des paroles brèves, mais encourageantes aux jeunes acteurs et à leurs maîtresses. M. Ivan Gaudet, maître de cérémonie, a su faire les choses en règle. Il y eut beaucoup d'ordre et de précision.

La bicyclette fut gagnée par Mme Meunier, de Maillardville; l'horloge électrique, par M. L. Cardon; et les bas "Diamond", par Sheila Hall de Sapperton. Par l'entremise du journal, les RR. Soeurs remercient tous ceux qui ont si vaillamment contribué par le travail et l'argent. En retour, nous remercions ces bonnes institutrices pour le beau travail qu'elles ont fait avec nos jeunes.

* * *

La mort toujours inexorable vient chercher un de nos vieux résidents respectés de Maillardville, M. Philias Gaudette, âgé de 83 ans. Nous regrettons vivement voir partir tous nos vieux papas. Leurs pertes laissent un vide constant dans notre ville et surtout dans nos coeurs. C'est comme une partie de notre existence qui meurt.

M. Gaudette, né dans la province de Québec, vint s'établir dans Maillardville il y a 26 ans. Il laisse pour le pleurer, son épouse, Mme P.-S. Gaudette; 4 garçons: le R. Père Valérien, Ivan, Léopold, Fernand; une fille, Mme Hélène Hudson. M. et Mme Gaudette avaient célébré leur 60ème anniversaire de mariage le 20 juillet 1947. La messe fut chantée par le R. Père Valérien Gaudette à l'église Saint-Pierre de New-Westminster. Etaient présents dans le choeur: les RR. PP. Phelan, Louis Simard, Stephen Murphy, Emile Fabre. Les porteurs étaient les suivants: les trois fils, Léopold, Ivan et Fernand Gaudette, Léopold Froment, H. Gibeault et Raymond Gibeault. M. Gaudette fut enterré dans le cimetière Saint-Pierre.

Nous offrons nos sincères sympathies à toute la famille Gaudette dans sa grande épreuve.

* * *

Le 22 février, nous avions le plaisir d'assister à une soirée donnée par les familles M. N. O. et P. Le R.P. Simard désire remercier tous ceux qui ont organisé cette soirée et aussi ceux qui y assistèrent. Leurs efforts eurent un beau résultat et donnèrent à la paroisse la belle somme de $111.00. Merci à tous.

* * *

Le 7 mars, à la salle paroissiale, le cercle canadien-français donnait un nouveau genre de séance, au profit de la paroisse. Le nouveau était le bingo avec "quiz" sur la musique fournie par l'orchestre Poulin. M. L. Marsolais qui avait la direction de la soirée, tient à remercier les gens de Vancouver qui sont venus de si loin nous encourager, et aussi tous ceux qui étaient présents.

* * *

Nous sommes tous heureux d'apprendre que notre aimé pasteur et fondateur de cette paroisse, le R.P. O. Meunier, o.m.i., sera parmi nous à Pâques. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue et une guérison durable. Donc, à Pâques, à 8 heures du soir, à la salle paroissiale, nous aurons une soirée théâtrale pour fêter le retour de notre bon curé. Il y aura deux pièces, chants et musiques. Tous seront les bienvenus.

* * *

M. Armand Lemieux a acheté le magasin de M. Stanislas Parent sur l'avenue Alderson. M. Stan. Parent est indécis sur son futur. Nous espérons qu'il continuera à demeurer parmi nous. S'il partait, plusieurs seraient privés de son violon.

* * *

Baptêmes

Laurent Urbain, enfant d'Urbain Gobeil et d'Odile Beaupré, né le 3 février et baptisé le 22 février. Le parrain et la marraine furent M. et Mme P. Baklans.

Hellen Catherin, fille de John Hudson et d'Hélène Gaudette, née le 29 septembre 1947 et baptisée le 25 février 1948 par le R.P. Valérien Gaudette, o.m.i.

Alain Edgar, fils de Lucien M. Gamache et de Clairette Bélanger, né le 22 février et baptisé le 29 février. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Aimé Gamache.

Ernest Georges Louis, fils de Marc Dozois et de Georgianna Laroque, né le 22 février et baptisé le 29 février. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Ernest Langlois.

Joseph Denis Roland, fils d'Armand Lemieux et d'Annette Doucette, né le 12 février. Parrain, Joseph Lemieux et marraine, Marie-Louise Lemieux.

Toronto. — Le haut commissaire d'Australie au Canada, Francis Forde, a soutenu devant le Club des Optimistes de Toronto, que son pays doit à tout prix augmenter rapidement sa population actuelle de 7,500,000 habitants s'il ne veut pas succomber devant les masses asiatiques. Il croit que cette population pourrait être relevée au niveau de 20,000,000 d'âmes, avec une immigration annuelle de 70,000 personnes, dont 50,000 de Grande-Bretagne.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialite et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper. Edmonton.

PNEU PERDU

Perdu entre Edmonton et Donnelly, le 26 février dernier, un pneu pour camion complet avec rim, grandeur 8.25-20, de marque Goodyear. Récompense: $25.00. Avertir M. Arthur Brémont, Falher, Alberta.

CAMION FORD A VENDRE

Camion Ford 1946, une tonne, 28,000 milles, en très bonne condition; aussi deux chaufferettes "Coleman" à l'huile (neuves). S'adresser à M. A. Audet, Eaglesham, Alberta.

MAISON A VENDRE

Maison neuve de trois chambres; lot 100'x100'. Prix: $1,200. tout comptant S'adresser à Mme A.-J. Sale, Morinville, Alberta.

Sténographe bilingue demandée

On demande une sténographe bilingue. Position permanente. S'adresser à P. J. Tonkin Ltée, 11213 avenue Jasper, Edmonton.

Cours d'art ménager par correspondance

Aux dames et jeunes filles. Inscrivez-vous à nos cours d'art ménager par correspondance. Nous vous explorer tous les domaines de l'activité féminine: art culinaire, couture, hygiène, éducation, etc. Tarif: d'ici la fin de l'année scolaire (mars à juin inclus) $1.50. Adressez: Arts Féminins, Case postale 433, Station "H" Montréal.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Avis aux créanciers

Succession de feue Emilie Guay, veuve, de Calder, Edmonton, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte, Emilie Guay, décédée le 3 février 1948, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier,** C.R., avocat de l'exécuteur Arthur Guay, édifice Banque Royale, Edmonton, Alta, le ou avant le 1er mai 1948 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la défunte, entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 15 mars 1948.
Paul-E. Poirier,
avocat de l'exécuteur,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.



M. Ephrem Doucet, que l'on voit ici avec so népouse, est décédé récemment à Falher, en laissant une nombreuse descendance. Il était âgé de 87 ans.

TANGENTE

Va-et-vient

M. Joseph Chénard et son neveu, M. Gérard Beaudoin, sont revenus d'un voyage d'affaires dans la capitale.

* * *

M. Héraclius Tremblay et M. Tremblay, de Nampa, passèrent la journée du 21 mars chez M. et Mme Alfred Boivin.

Mme Jean-Baptiste De Champlain, de Legal, soeur de M. Isidore Langlois, marchand, passe quelques semaines dans notre paroisse.

* * *

De "Pitounville" au nord de Tangente, les nouvelles sont des meilleures. Les entrepreneurs des chantiers de pulpe s'empressent d'abattre les dernières épinettes sèches et de les charroyer dans la cour du chemin de fer. La Providence continue de favoriser tout le monde en donnant des chemins passables pour la saison.

* * *

M. Armand Bédard a fait l'acquisition d'un puissant camion, marque "International".

FORT KENT

Nos félicitations à M. et Mme Aldéo Lemaire (née Lucille Gagné) pour l'arrivée d'un gros garçon, le 18 dernier.

* * *

Dimanche dernier, à la salle paroissiale, nos jeunes élèves des grades I, II, III et IV nous donnèrent une petite soirée récréative de musique, chants, saynètes et déclamations dans le but d'aider aux chers petits enfants de l'Europe éprouvés par la faim. La soirée commença par une partie de whist et bridge. Les prix favorisèrent les suivants: Mlle Thérèse Bouchard et M. Edgard Landry, au bridge; Mlle Elsie Nicholas et M. Edmond Croteau, au whist; les prix de consolation allèrent à Mme Jos. Rondeau et Dorais Landry. On fit le tirage de l'Encyclopédie. Les billets avaient été vendus par les élèves. Le hasard fut que M. Jos. Ouimet de Bonnyville eut le premier choix, et M. Joffre Landry le deuxième. Le Révérend Père Guy Michaud, o.m.i., présidait la soirée. Nos jeunes remercient tous ceux et celles qui sont venus contribuer au succès de leur soirée.

* * *

Sont allés en ville par affaires, M. et Mme Georges Ducharme. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Arthur Albert, de M. Edwin Collins. Celui-ci est revenu dans l'auto qu'il s'est acheté en ville.

M. Adrien Rondeau est revenu aussi avec un beau chevrolet neuf 1948. Il y a bien des tentateurs!

* * *

Nos jeunes de 15 à 20 ans ont passé une agréable soirée le 17 mars dernier en l'honneur de saint Patrice. Les jeunes de Bonnyville s'étaient joints à eux. C'est dire que les murs de la salle ont été témoins de gais amusements et d'éclats de rire d'une centaine de nos jeunes.

* * *

M. Martin Boutet est parti pour Edmonton pour continuer ses cours de menuiserie qu'il avait interrompu à son récent deuil.

* * *

On nous apprend que la mère de M. Edward Shalka est dangereusement malade à l'hôpital général de Bonnyville.

Mme William Chalut a été admise à l'hôpital Saint-Louis pour grippe.

M. Jos. Rondeau et ses deux fils Gabriel et Donald sont revenus des chantiers. Plusieurs autres arriveront cette semaine.

Sydney, Australie. — E. J. Harrison, sous-chef de l'opposition, a réclamé la prompte formation d'une commission royale pour enquêter sur les avticités communistes.

Il y a des preuves d'espionnage international en Australie, a-t-il déclaré. "Ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie pourrait se passer en Austarlie."

LEGAL

Lundi dernier, les membres de la coopérative de Legal tenaient l'assemblée annuelle de leur association dans la salle du club des Jeunes. M. Paul Chauvet, président, présenta son rapport sur les activités du conseil d'administration. M. Jos. Therrien, gérant, présenta le rapport financier qui fut accepté après discussion. M. Armstrong, de la Centrale, donna un intéressant aperçu des organisations provinciale, fédérale et britannique. M. Gerke fit l'historique de l'assurance-vie coopérative. Le nouveau comité comprend: Paul Chauvet, président; Jos. Demers, John Wynnychuk, Dominique Coulombe, Lionel Forcade, Arthur Morin, Walter Van de Walle et Gormand Létourneau, secrétaire.

Le chiffre d'affaires pour l'année 1947 a été de $59,700. Un dividende de 6 pour cent a été déclaré. Il y a 207 membres agrégés. L'association continue d'aller de l'avant. M. J.-B. Coulombe est commis ainsi que Mlle Cécile Durand.

M. Philippe Mercier est à faire des réparations dans la maison qu'il a acheté de M. Rodolphe Garneau. Les frères Massie sont en charge de l'ouvrage.

* * *

Mardi avait lieu la réunion à Legal du clergé du doyenné de Morinville. Etaient présents: M. l'abbé Carter, de Villeneuve; M. l'abbé Smeltzer, de Radway, récemment nommé à Springlake; le R.P. Labonté, de Saint-Albert; M. l'abbé McCarthy, ordonné récemment et en charge de Radway; M. l'abbé Brière, vicaire de Morinville et pensionnaire de Westlock; M. l'abbé Barbeau, de Picardville; M. l'abbé Merchant, de Mearns; M. l'abbé Sullivan, de Clyde; M. l'abbé Rooney, de Westlock; M. l'abbé Poirier, de Barrhead. La réunion était sous la présidence de M. l'abbé Merchant, aumônier de la J.A.C. La conférence fut présentée par M. l'abbé Barbeau.

* * *

Mercredi, M. le curé Tessier se rendait à Legal par affaires. Il en profita pour visiter les enfants de l'école ainsi que Soeur Blanchette, son élève de Lafond. Nous sommes toujours heureux d'avoir sa visite.

* * *

M. Joseph Saint-Martin est de retour d'un voyage à Victoria où il rencontra l'un de ses concitoyens du midi de la France. Il apprit les détails de la mort de son frère et des ravages de la guerre en son pays.

BILLET

Au hasard des routes

par Camille LESSARD

Je quittais Détroit, Michigan, pour faire une randonnée de 800 milles, laquelle allait me conduire au fin nord de l'Etat. Il faisait un superbe temps d'automne. Tout le long du parcours le coup d'oeil était enchanteur. Dans les bois, les fugères étaient sèches. La première gelée avait terminé leur courte saison. L'an prochain elles renaîtront encore pour quelques mois, et ce sera toujours ainsi, à moins que le défrichage ne vienne leur donner le coup de grâce.

Le soleil nous faisait voir très loin à travers la forêt aux arbres presque sans feuilles.

En quittant le train, à Bay City, je sentis qu'il devait y avoir de l'eau pas loin. Mon flair me conduisit sur les bords d'un bayou, petite baie qui prend sa source dans le lac Huron. Le parc où je me suis assise pour une heure était magnifique. Les mouettes criaient en voltigeant au-dessus de ma tête. Elles espéraient, sans doute, que ma main allait laisser échapper quelques miettes.

Il était cinq heures. Le soleil descendait rapidement. Mes regards s'accrochèrent à ses derniers rayons. De biais avec moi, il y avait un pont où, sans jamais ralentir passaient et repassaient des régiments d'autos. Sur le bayou, il y avait des embarcations de toute description. J'aime les bateaux, car l'immensité est leur domaine.

Autour de moi, sur les bancs, je remarquai des épaves aux yeux regardant sans voir, à l'expression perdue dans quelque souvenir lointain. . . Pour le passant, c'était des "bums". . . L'étaient-ils vraiment? . . . Leurs yeux sans éclat regardaient le jour qui fuyait; leur pensée sans frein s'en allait vers l'automne qui achevait et à l'hiver qui allait être terrible, en ces climats, pour celui qui n'a ni travail, ni pain, ni amis. Nous les fortunés on se dit malheureux, quelques fois. . . Sait-on vraiment ce que c'est que le malheur?

Un Irlandais parle aux Irlandais

Flint, Michigan. — "Les Irlandais américains se sont amollis en vivant sur cette terre d'abondance qu'est l'Amérique". Le doyen de la faculté des lettres et des arts à l'université Notre-Dame, dans l'Indiana, le Révérend Père Francis Cavanaugh, C.S.C., a rappelé ainsi ses coreligionnaires au sens de leurs réalités raciales à l'occasion de la fête de saint Patrice.

Ce religieux note que les Irlandais américains élèvent un nombre de plus en plus petit d'enfants, de sorte qu'ils sont appelés à disparaître lentement, surtout en Nouvelle-Angleterre, où le mouvement est déjà commencé. L'Irlandais américain connait ainsi le même sort que son prédécesseur local, le Puritain, pour avoir perdu sa vigueur de tempérament et sa force reproductive.

JEAN-COTE

M. Henri Simard nous est revenu de l'Est après une absence de plus de trois mois. Il apporte avec lui la joie de l'Est et un bon bagage d'expériences. M. Fred. Turcotte part à son tour pour l'Est par affaires.

* * *

M. le curé a donné une audition de disques au magasin et plusieurs eurent le bonheur d'entendre de beaux morceaux classiques.

* * *

Avec les premiers jours du printemps nous est arrivé des chantiers un contingent de bûcherons. Tous sont heureux du bel hiver, mais se promettent de ne pas y retourner si c'est possible. M. Villeneuve et sa famille sont revenus de Faust. M. Arthur Couturier est content de son voyage de Faust à Girouxville. MM. Sasseville sont revenus avec lui.

* * *

Le 21, M. Albert Lavoie faisait baptiser sa petite fille Lorraine.

Nous souhaitons à tous une joyeuse fête de Pâques.

BEAUMONT

Les paroissiens de Beaumont ont certainement répondu à l'invitation de M. le curé de venir nombreux à la soirée récréative de dimanche le 21 courant. Cette soirée était organisée par le club de la patinoire, et le concert par le cercle dramatique de Beaumont sous la direction de M. Eric Vallée. De magnifiques prix furent offerts aux vainqueurs de la partie de cartes. Pour prix d'entrée un "5 dollars" fut tiré et une boîte de pommes fut vendue à l'enchère. D'après les rires et les applaudissements de la foule, nous croyons que le concert fut grandement apprécié. Quoiqu'on nous ait caché le nom des acteurs, nous avons cru reconnaître dans la première comédie, Mlle Solange Bérubé, Mme Richard Vallée et Mlle Yvonne Bérubé; puis, dans un monologue d'amoureux, Mlle Florence Vallée. Un jeune nègre américain d'Alabama nous égaya avec son bango, son harmonica, et ses chansons qui nous firent reconnaître M. Alexandre Bérubé.

Dans un deuxième monologue par une jeune fermière, nous avons reconnu Mlle Solange Bérubé; et dans le dernier numéro, une pièce comique en un acte, MM. Alex Bérubé, Léo Maltais, Eugène Bérubé et Dollard Gobeil. Ils nous firent rire aux larmes. M. le curé, dans son discours, encouragea ses paroissiens à continuer à encourager nos jeunes dans leurs organisations pour les tenir groupés ensemble autour du clocher de cette belle paroisse de Beaumont.

* * *

Malgré qu'on entende dire partout que les automobiles sont rares et à un prix exorbitant, il semble que tous les gens de la paroisse espèrent un auto neuf, chacun son tour. Dernièrement c'était celui de M. Hervé Bérubé: un nouveau Plymouth; qui sera le suivant?

M. et Mme Jacques Demers, accompagnés de Mme Morin, de Mme Goudrea, de M. Arthur Morin, sont allés à la messe à Picardville dimanche le 21. Ils ont rendu visite à M. et Mme A. Théberge, fille de Mme Philomène Morin.

ST-JOACHIM

Notre retraite annuelle, prêchée par le R.P. Paul Dumouchel, o.m.i., bat son plein. Les sermons sont très intéressants et les paroissiens viennent en grand nombre. Ce sera un succès.

* * *

Nous avons eu le plaisir de rencontrer M. et Mme Louis Coderre, citoyens éminents de Sherbrooke, lors du banquet mensuel des Chevaliers de Colomb, donné à l'hôtel Corona.

Mme Coderre nous tint sous le charme par une jolie causerie sur son voyage et sur les activités qu'elle dirige à Sherbrooke. Au nom de tous M. Paul Poirier, avocat, dit quelques mots de remerciements à l'aimable visiteuse. M. et Mme Coderre continuent leur voyage jusqu'à Victoria, C.C.

* * *

Le T.R.P. Boucher, o.m.i., provincial, est revenu ces jours-ci d'un voyage dans l'Est. Après une absence de six semaines il est content d'être de retour.

* * *

Joyeuses Pâques!

ETIQUETTE

Les oeufs de Pâques

Par ORIZE

C'est une coutume très gracieuse que celle des cadeaux de Pâques, autrement dit "Les oeufs de Pâques".

Autrefois tout présent était enfermé dans un coffret ou un simple carton auquel on donnait la forme d'un oeuf et dont la grosseur pouvait aller jusqu'à un oeuf d'autriche. J'ai vu donner à une jeune fille un oeuf à monture bien simple duquel sortait un petit bout de ruban; l'aimable enfant qui s'attendait à mieux, fit la moue, mais quand elle eut tiré le ruban et fut arrivé au bout elle y trouva un joli petit écrin renfermant la bague de ses rêves. Si cette coutume est tombée en désuétude, cela n'empêche pas les cadeaux.

A qui doit-on donner des cadeaux de Pâques? Aux femmes, aux enfants, sans réciprocité.

C'est une occasion pour un célibataire de s'acquitter des politesses qu'il a reçues dans une maison, s'il n'a pas pu le faire à Noël ou au premier de l'an. Mais il ne peut offrir à une dame qu'un livre, des fleurs ou des bonbons.

Les oeufs de Pâques ne sont pas des présents d'obligation, ce sont des cadeaux faits avec joie par les parents à leurs enfants. Et on peut contenter les petits à si peu de frais, des oeufs, des lapins en chocolat font leur bonheur.

Il y a une jolie légende qui nous vient du royaume de Saxe, Allemagne. On fait accroire aux enfants que ce sont les lièvres, au service du bon Dieu qui apportent aux enfants sages qui ont bien observé les lois du carême des jolis oeufs de Pâques. On s'amuse à les leur faire chercher dans les coins de l'appartement, dans les plantes, etc. . . A leur grande joie, ils les trouvent bien vite et c'est pour tous un joyeux jour de Pâques.

ORIZE

Ceux qui s'opposent à la radio française dans l'Ouest ignorent tout de notre belle histoire canadienne.

Un barrage géant

Moscou. — La "Pravda" de Moscou a annoncé un projet du gouvernement russe de construire sur la Volga un barrage encore plus grand que celui du Dnieper, qui était déjà le premier du pays.

Les coopérateurs et Radio-Edmonton

Au cours d'une réunion du Conseil canadien de la Coopération tenue à l'Hôtel Bessborough, à Saskatoon, le 9 mars 1948, à 2 heures p.m., et à laquelle assistaient les représentants de six provinces: Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario, Manitoba, Saskatchewan et Alberta, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité:

"Attendu que la radio est un moyen indispensable d'éducation populaire et qu'une telle éducation est un des buts de notre organisme;

Attendu que les Canadiens français de l'Ouest, au nombre de 150,000, ont le droit d'avoir les mêmes facilités radiophoniques que nos concitoyens de langue anglaise;

Il est proposé par M. Ernest Denis, de l'Ontario, appuyé par M. Francis Blanchard, du Nouveau-Brunswick, que le Conseil canadien de la Coopération qui représente 850,000 members, appuie vigoureusement la demande de permis pour des postes de radio français dans l'Ouest, et prie instamment la Société Radio-Canada d'accorder lesdits permis à sa prochaine réunion.

Adopté unanimement."

Coopérative de tabac

Les divers travaux de l'usine

La Coopérative de tabac de Saint-Jacques (comté de Montcalm) fut fondée en 1930, alors que les producteurs de tabac de la région avaient besoin de s'unir pour tenter de sauver ce qui, prétendaient-ils, pouvait l'être. A ce moment-là, c'était la mévente, l'avilissement du marché; les prix étaient inférieurs aux frais de production; celle-ci se faisait sans orientation, sans une connaissance raisonnable des besoins du marché; les méthodes de culture s'inspiraient de la routine; enfin, la vente demeurait une proposition unilatérale, celle de l'acheteur. 243 producteurs-fondateurs s'unirent alors et signèrent le premier contrat de production, d'une durée de cinq ans, guidés par des agronomes que l'on retrouve d'ailleurs à l'origine d'à peu près toutes les coopératives agricoles de la région. Ils durent consentir de lourds sacrifices pour surmonter les nombreuses difficultés semées sur leur route, ayant à lutter: 1.—contre eux-mêmes, vue le défaut de conviction coopérative d'un certain nombre d'entre eux; 2.—contre les concurrents du temps qui ne voulaient pas se laisser damer le pion; et 3.—contre l'apathie générale, les banques n'accordant aucunement leur appui à une entreprise de ce genre. Toutefois, ils réussirent à tenir le coup et à échapper au naufrage, grâce à leur entêtement raisonné.

Aussi, en 1935, l'avenir de la coopérative était pratiquement assuré. Elle avait même réussi à intéresser les principaux manufacturiers de cigares, avec qui elle reçoit une magnifique coopération. Depuis 1935, la coopérative de tabac de Saint-Jacques de Montcalm n'a cessé de progresser grâce aux bénéfices réalisés, à l'envergure que prit l'entreprise, au nombre toujours croissant de membres se joignant à cette association florissante et grâce enfin à la qualité de ses nouveaux membres.

Une association et une entreprise à la fois

La coopérative de tabac de Saint-Jacques est à la fois une association et une entreprise. Une association de personnes groupant à date 691 producteurs de tabac à cigare recrutés dans les comtés de Montcalm, l'Assomption, Joliette et Berthier. Une entreprise qui prépare pour la vente la production de ses membres et qui leur fournit les engrais chimiques nécessaires. Cependant, elle n'est pas une entreprise visant uniquement le profit; elle cherche simplement à obtenir en faveur de ses membres le meilleur prix de vente possible, tout en leur fournissant les engrais requis au meilleur compte.

L'usine emploie un personnel assez considérable: de 150 à 220 employés de décembre à mai, et de 75 à 100, de juin à novembre. La première période est affectée à la classification et la seconde à l'écotage (enlèvement de la nervure centrale de la feuille). 70 p.c. de ce travail se fait à la pièce. En 1947, il y a eu 300,000 heures de travail à la Coopérative qui se sont traduites en gages aux ouvriers pour un montant de $115,000.

La coopérative retient de chaque sociétaire 10 p.c. du montant de sa récolte. Ceci est un prêt consenti par les membres à l'organisation. Mais, me direz-vous, selon ce système de perception forcée, la coopérative agricole de tabac de Saint-Jacques souffrira bientôt, à ce rythme, de surcapitalisation. Détrompez-vous; lorsque le conseil d'administration juge à propos que le montant requis pour le bon fonctionnement de l'entreprise est atteint, il rembourse immédiatement les plus vieux prêts consentis. Et le tour est joué. Ainsi, on remboursera cette année plusieurs 10 p.c. prêtés par les producteurs coopérants ainés. Ce qui revient à dire, en somme, que la coopérative de tabac est exclusivement financée par ses sociétaires et qu'elle n'a de créanciers que ses sociétaires. Trois organes administratifs se partagent la responsabilité. Ce sont: 1.—l'assemblée générale, qui possède le contrôle, selon le principe coopératif d'"un homme, un vote"; 2.— le conseil d'administration, qui dirige et définit la politique à suivre en accord avec les décisions de l'assemblée générale; 3.—les employés supérieurs, qui ont le pouvoir d'exécution.

Le fonctionnement de l'usine

Comme nous l'avons dit plus haut, les deux principales opérations de l'usine comprennent: a) le classage de la récolte entière et b) l'écotage d'une faible partie de la production.

Classage

Le tabac est livré à la coopérative entre le 15 novembre et la mi-avril pour y être classé. A son entrée à l'usine, il est pesé et la production de chaque membre reçoit un numéro, afin d'éliminer toute partialité possible concernant l'évaluation de la récolte. Chaque ballot est ensuite ouvert, puis échantillonné à autant d'endroits que les classeurs experts le jugent nécessaire afin d'avoir un échantillon vraiment représentatif. Chacun est ainsi "évalué" selon son mérite. Une fois cet échantillonnage terminé, les diverses récoltes perdent leur identité. Le tabac est alors classifié en une douzaine de catégories différentes pour fins commerciales par toute une équipe de classeurs, attacheurs et mesureurs expérimentés. Remarquez bien que nous aurions pu tout aussi bien écrire ces noms au féminin, vu qu'il y a autant de femmes que d'hommes à l'usine. Ainsi préparé, le tabac est empaqueté dans de grosses caisses de bois pesant environ 375 livres, une fois remplies, le poids de la caisse elle-même étant de 75 livres. Ces caisses seront ensuite transportées en des chambres de "bain turc", où l'on maintient une température de 95 degrés Fahrenheit. Elles y séjourneront pendant 6 à 8 semaines. C'est la fermentation forcée qui a pour but d'enlever au tabac son goût âcre. Une fois refroidi dans les caisses, le tabac est prêt à être expédié.

Ecotage

La coopérative vend la plus forte partie de sa production non écotée. Cependant, quelques manufacturiers de cigares exigent que la nervure de la feuille soit enlevée. Ce qui amène la seconde opération principale de l'usine: l'écotage, qui comprend une phase plus avancée d'usinage.

Ayant fermenté dans les caisses, le tabac en est sorti, puis on le mouille et on le place sur de grandes plates-formes, le disposant en mulons, pesant environ 6,000 livres. A la faveur de l'humidité qu'il contient, le tabac s'échauffe et cette fermentation élèvera la température à 120 ou 125 degrés Fahrenheit, à mesure que l'on éparpillera le mulon aux fins de le refroidir, puis on recommencera le procédé à deux ou trois reprises en vue de compléter la fermentation, qui a pour but d'enlever définitivement tout goût âcre que possède un tabac insuffisamment fermenté. Le tabac est alors prêt pour l'écotage, travail à la pièce qui consiste à enlever la grosse nervure de la feuille. Ces feuilles écotées sont séchées puis finalement empaquetées dans des caisses de bois.

Le tabac à cigare

La variété de tabac cultivé par les membres de la coopérative est le "Spanish Pomeroy". Son arôme naturel et son goût exquis en font un tabac à cigare très recherché. Cultivé en notre province, ce tabac entre dans la composition de presque tous les cigares à dix cents que nous fumons en croyant qu'ils sont de "purs havanes". La filasse et l'enveloppe de nos cigares sont composées exclusivement de tabac provenant des comtés de Montcalm, de l'Assomption et de Rouville (où se trouve en ce dernier comté une autre coopérative agricole de producteurs de tabac à cigare, celle de la Vallée de l'Yamaska, à Saint-Césaire), ainsi que des comtés de Berthier et de Joliette, tandis que la robe ou cape est importée du Kentucky, où l'on cultive "sous la tente" une variété de tabac ayant une couleur attrayante et une élasticité lui permettant de revêtir d'un beau manteau "chocolat" le cigare nu.

Sa culture

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le tabac à cigare n'est pas semé en pleine terre. On produit les plantes en couches ou en serres, que seul le soleil réchauffe. La graine semée vers la fin d'avril produira les plants qu'on transplantera en plein champ entre le premier et le vingt-cinq juin. Vers la fin de juillet, l'inflorescence apparaitra au haut d'une douzaine de feuilles. Comme il ne faut pas laisser épuiser la plante en lui permettant de produire des graines, (puisque dans le cas de cette plante, c'est la feuille qui a le plus d'importance), on brisera cette inflorescence au moyen d'une opération qui s'appelle l'"écimage" ou "étêtage". Tentant de reproduire l'espèce, la plante fera surgir à l'aisselle des feuilles des bourgeons, appelés communément "drageons". On les enlèvera dès qu'ils auront atteint au moins 6 à 8 pouces de longueur; c'est l'"édrageonnage".

Ces deux opérations — étêtage et édrageonnage — auront pour effet de faire croitre les feuilles davantage, les enrichissant ainsi d'amidon, substance nécessaire aux fermentations ultérieures du tabac. Au bout de trois semaines, on procédera à la coupe ou récolte du tabac. A l'aide d'un couteau spécial à long manche ou d'une hachette, on le coupe à ras de terre. Puis, exposées sur le champ pendant une ou deux heures, les plantes de tabac faneront suffisamment pour qu'on puisse les manipuler sans en briser les feuilles. Ces plants sont alors enfilés dans une latte de 1 pouce et demi par 4 pieds, à l'aide d'une lance spéciale et à raison de 5 plants par latte. C'est l'"enlattage". Les lattes sont ensuite pendues à un charriot spécial et pénètrent dans le séchoir où le tabac deviendra brun en perdant la plus grande partie de l'eau qu'il contient, cependant que s'opéreront les transformations chimiques nécessaires.

J'ai du bon tabac dans ma tabatière. . .

La période de séchage est d'environ deux mois et demi. Vers la fin de novembre ou plus tard durant l'hiver, on décrcchera ce tabac ainsi pendu, à la faveur d'un temps brumeux ou pendant une pluie, afin de pouvoir le manipuler sans en briser les feuilles. Puis, on enlèvera les feuilles de la tige, c'est l'"effeuillage". Le coton sera retourné au champ comme engrais et les feuilles seront classifiées par les producteurs en quatre catégories, puis mises en ballots d'environ 50 à 60 livres, qu'on livrera finalement à la coopérative, d'où nous sommes partis plus haut, afin de vous donner une meilleure vue d'ensemble. Voilà comment se cultive, s'échantillonne, se classe, se mesure, s'emballe, fermente et se livre au manufacturier de cigares, ce bon tabac à l'arôme enivrant, que vous fumez avec tant de nonchalance!

J.-G. DAOUST, du "Devoir"

Rapport de la caisse populaire Grandin, Edmonton, pour l'année 1947

Rapport des opérations

Recettes		Dépenses	
Parts sociales	$ 9,341.75	Parts sociales	$11,131.33
Dépôts	433.40	Dépôts	152.27
Remises sur prêts	9,707.96	Remises sur prêts	5,180.00
Intérêts	864.49	Dividendes	457.58
Taxes d'entrée	2.70	Placement	9.20
Autres revenus	9.20	Dépenses	268.87
Profits non divisés	.83	Honoraires	65.00
En caisse, au début	804.64	Prêt de la Ligue remis	1,200.00
		Dues à la Ligue	52.24
		En caisse, à la fin	2,648.48
TOTAL	$21,164.97	TOTAL	$21,164.97

Profits et pertes

Recettes		Déboursés	
Intérêts	$864.49	Dépenses	$268.87
Autres revenus	9.20	Surplus	604.82
Total	$873.69	Total	$873.69

Bilan financier

Actif		Passif	
Prêts en cours	$15,457.37	Parts sociales	$16,762.76
Placement	626.74	Dépôts	630.02
Menue dépense	5.00	Fond d'éducation	8.21
En caisse	2,648.48	Fond de garantie	607.35
		Surplus non divisés	124.43
		Surplus, 1947	604.82
	$18,737.59		$18,737.59

Membres au 31 décembre 1947: 167
Déposants au 31 déc. 1947 6
Emprunteurs au 31 décembre 1947 30
Prêts depuis les débuts $77,540.00

Les oficiers pour l'année 1948 sont les suivants: Président, J.-A. Nadeau; vice-président, Emile D'Aoust; sec.-trésorier, A.-J. St-Pierre. Directeurs: MM. Laurent Hébert, J.-J. Letain, E. Letain, J.-L. Montpetit. Commission de crédit: MM. Josaphat Baril, Laurent Hébert, René Tremblay. Commission de surveillance: Mlle Georgette Rocque, M. Ed. Rocque, M. Alfred Boisvert.

A.-J. Saint-Pierre, sec.

Les grains de semence propres sont un facteur très important

A côté des nombreux risques incontrôlables que comporte la production des récoltes, il y a plusieurs facteurs importants que nous pouvons facilement contrôler et l'un de ces facteurs est la préparation du grain de semence, car, d'après les statistiques, des milliers de dollars sont perdus chaque année à cause des mauvaises herbes qui prennent la place du bon grain, s'accaparent les éléments nutritifs et l'humidité nécessaires au développement des bons plants et aussi qui hébergent les maladies végétales.

Parmi ces mauvaises herbes, il s'en trouve qui sont très dangereuses, et il y en a qui le sont moins, mais toutes nuisent au bon rendement des récoltes. Ces mauvaises herbes contaminent le terrain si rapidement et pour si longtemps qu'il vaut la peine de mettre en terre une semence bien nettoyée par un bon criblage. Cette opération doit se faire au cours de l'hiver car si on attend pour nettoyer le grain que le moment soit venu de le confier à la terre, on sera certainement exposé à ne pas faire cette épuration ou à la faire sans précaution. Trop de cultivateurs négligent de faire ce travail et contribuent par le fait même à l'expansion des mauvaises herbes.

Il y a de bonnes raisons pour bien cribler les grains de semence: d'abord pour enlever les mauvaises herbes; ensuite pour choisir les grains bien développés et de haute vitalité et enfin pour avoir des grains de grosseur uniforme. C'est le temps de se mettre à l'ocuvre et de nettoyer tous les grains destinés aux prochains ensemencements.

Pour obtenir de bons résultats du criblage, il faut d'abord utiliser les passes appropriées au grain qui est nettoyé, car autrement il y a perte de grain et le nettoyage est défectueux. Il faut ensuite veiller à ne pas surcharger la capacité de la machine car le grain en trop grande quantité sur les passes, passera tout droit et ne sera pas soumis au criblage. Surtout pour les machines à la main, il est préférable de leur fournir une quantité inférieure à leur capacité commerciale. Comme le criblage a pour but de sélectionner les grains bien développés et uniformes, il faut bien régulariser l'intensité du vent si on ne veut pas s'exposer à des déboires. Trop de vent contribuera à des pertes de grain et pas assez empêchera une bonne élimination des impuretés, des balles et des grains légers ou trop petits. Pour obtenir du grain uniforme, il faut voir à la régularité de la vitesse, c'est-à-dire, la machine ne doit pas fonctionner trop lentement ni trop vite. En prenant ces quelques précautions le crible fera un excellent travail et ce sera à l'avantage des producteurs.

En outre d'être propre, la semence doit être de bonne qualité et pour s'en assurer il faut faire l'essai germinatif des grains. Le procédé est facile car il suffit pour cela de déposer 100 grains entre deux papiers buvards ou deux flanelles tenus constamment humide à la température de la maison. Le nombre des grains germés après 6 ou 8 jours indiquera la vitalité de la semence. Si après douze jours, il y a moins de 75 grains germés, on conclura que la semence est mauvaise. Dans pareil cas il faut se procurer une semence de meilleure qualité si c'est possible, ou bien augmenter la quantité de semence à l'acre afin d'avoir une levée assez dense dans le champ.

Etant donnée la situation plutôt précaire des grains de semence cette année, il est impérieux pour le cultivateur de nettoyer ou de faire cribler son grain sans tarder afin de s'assurer immédiatement de la qualité de sa semence pour n'être pas pris au dépourvu au cas où il lui faudra s'en procurer sur le marché car on prévoit une forte demande de grain de semence pour les prochaines semailles et des approvisionnements limités.

J.-E. LAPLANTE,
Station Expérimentale,
Normandin, Qué.

Je parle français aux hommes, italien aux femmes, allemand aux chevaux, espagnol à Dieu. —Charles-Quint

SPIRIT RIVER

Elections chez les Dames auxiliaires

Vendredi le 12, à l'assemblée des Dames Auxiliaires de l'hôpital Ste-Croix, ont eu lieu les élections des officières pour l'année 1948. Mme Lilian Palser est présidente; Mme Josephine McKenna, 1ère vice-présidente; Mme Valentine Dion, 2e vice-présidente; Sr Ste-Croix, secrétaire-trésorière. Un vote de remerciements de la présidente et des membres a été offert à Mme Marie-Angé Payeur qui était présidente depuis 1941. C'est une belle occasion de donner un compte-rendu des activités de ces 7 dernières années de dévouement et de coopération de tous les membres.

Recettes depuis juin 1941 à mars 1948	
Cotisations	$80.75
Thé, souper, vente de confiserie	$1,452.00
Rafles	$423.00
Jour d'étiquette	$359.00
Goûter pour le festival	$30.00
Dons	$64.50
Total des recettes	$2,409.25

Dépenses pour la même période	
Timbres, tél., étiquettes, messages au poste CFGP	$21.34
Epiceries	$80.73
Balance: N. nés	$11.91
Deux matelas	$41.89
Loyer: salle	$5.00
Tasse en argent au 1er né, 1943	$3.38
Don à Soeur Martha	$50.00
Montant versé pour Rayon-X	2,188.00
Total des dépenses	$2,402.25
Balance en dépôt à la banque	$2.00
Balance en main	$5.00
	$7.00

Un merci à tous les généreux donateurs qui ont contribué de toutes façons à réaliser ces montants.

CLUNY

Mlle Denise Rougeau était de passage à Cluny la semaine dernière. Elle se trouvait en visite chez son oncle, M. Martial Rougeau.

* * *

L'assemblée mensuelle des Dames d'Autel s'est tenue à la demeure de Mme L. Cretin; plusieurs ont eu peur des mauvais chemins. Nous espérons qu'à la prochaine réunion l'assistance sera plus nombreuse.

* * *

Dimanche il y avait un gros "chinook"; la neige fond graduellement.

Une bonne récolte de blé en France

Paris. — Le gouvernement français travaille à assurer à la France une récolte de blé considérable cette année. La récolte de l'an dernier, gâtée par le froid excessif d'un printemps tardif et la sécheresse des mois d'été, fut la pire jamais enregistrée dans l'histoire française.

Cette année, cependant, les Français ont ensemencé deux fois plus d'acres de blé et, jusqu'ici, suivant les experts agricoles, la récolte promet d'être fameuse.

La récolte pitoyable de l'an dernier obligea la France à puiser dans ses réserves et à acheter du blé des Etats-Unis, alors qu'elle projetait d'importer de la machinerie et des produits industriels essentiels. Le ministre de l'Agriculture a insisté pour que les cultivateurs produisent cette année plus de blé que tout autre produit agricole. Il a vu à ce que les producteurs de blé soient assurés d'un prix proportionné à leurs efforts et à leurs dépenses.

Qu'on ne demande pas aux Canadiens français d'abandonner leur langue. Leur langue, c'est leur passé; leur langue, c'est leur avenir; leur langue, c'est leur race; leur langue, c'est plus que tout cela: leur langue, c'est leur foi.

—Mgr Touchet

* * *

Si nous voulons du français, c'est à nous de'n mettre. Mgr Béliveau

La Survivance des Jeunes

La Semaine de la Fierté nationale

A l'école Guy, McLennan

La semaine du 7 au 14 mars a été la semaine de fierté nationale. Les enfants se sont efforçés de parler français le mieux possible. Même nos élèves de langue anglaise étaient aussi de la partie. Tous les matins les enfants de chaque classe chantaient l'hymne national, et après la prière ils disaient le "Credo canadien" et les prières spéciales de la semaine.

Toute la semaine on entendit le français se parler pendant les récréations, et les élèves anglais demandaient leurs permissions et faisaient leurs messages en français. Ils ont montré une très bonne attitude pendant cette semaine comme d'ailleurs ils le font toujours.

Nous avons étudié nos ancêtres de France et nos héros canadiens, et appris les chansons en rapport avec ceux-ci. Les dictées, les compositions, lectures et poésies ont été imprégnées de patriotisme.

Marie-Jeanne Richer, grade X, présidente du service de librairie, a composé une intéressante saynète, genre forum, que les membres du service ont ensuite présentée à la petite séance.

Comme clôture de ces jours, nous avons eu un programme patriotique auquel Son Exc. Mgr Routhier, et les RR. PP. Lessard et Marsan ont bien voulu assister. Les deux grandes classes, grades 6-11, ont eu leur programme dans la grande école; puis les plus jeunes, grades 2-5, qui ne voulaient pas se laisser dépasser ont eu un gentil petit programme.

Voici le programme:

1.—Prière, "Credo canadien".
2.—Salut au drapeau.
3.—Chant "Vive donc notre patrie".
4.—"Nous sommes chez nous au Canada". Commentaire, par Jeannine Morin.
5.—La patrie, c'est ça!, élèves du grade IX.
6.—O Canada et Berceuse (en français) par les élèves anglaises.
7.—Vertu de patriotisme (forum). Service de liturgie.
8.—Rapport sur la bibliothèque française de l'école, par Jeannine Rondeau.
9.—Revue de la série de Mme de Ségur, par Jeannine Houle.
10.—Revue de la Série Brigitte, par Léona Lavoie.
11.—Composition, Lucienne Chalifoux.
12.—Poésies (publiées dans cette page). Notre-Dame du Canada, choeur.

Son Exc. Mgr Routhier adressa ensuite quelques paroles bien choisies à la jeune assistance écolière.

Hélène Frey,
grade VII.

La Patrie

J'en suis certaine, il n'y en a pas
Des pays comme notre Canada,
Rivières, montagnes, arbres et fleurs,
Contribuent à notre bonheur.

Le Canada est notre patrie,
Au foyer chaque soir la famille réunie
Est heureuse de savoir sa sécurité,
De goûter son bonheur à l'abri du (danger.

Ce n'est pas tout d'être gâté,
Il faut savoir le mériter,
Chacun doit faire sa large part
Pour vivre loin de tout écart.

Hélène Frey, gr. VII.

Le Pays

Que notre pays soit toujours béni
Par le Dieu, le Roi d'en-haut,
La petite patrie, la grande patrie,
C'est un magnifique mot.

Nous sommes des bons citoyens
Du Canada notre pays;
Soyons un peuple de chrétiens
Sous l'égide de nos aïeux chéris.

Nous aimons bien notre pays;
Que toujours fidèle il soit,
Répétons de tout coeur ce cri:
"Pour le Christ et le roi".

Gordon Kelly, gr. VI

Notre Pays

Le Canada est notre patrie,
Si nous l'aimons nous saurons crier:
Vive donc notre pays,
Pour lui sachons nous sacrifier.

Du Canada nous sommes fiers,
Sachons tous être soeurs et frères;
Dieu est avec nous tout le temps,
Dans les villes et dans les champs.

Jean Kaiser, gr. VI

Pluriel et singulier

—Dis-moi, Pâques, c'est du masculin ou du féminin?

—C'est du masculin au singulier, ma Lulu chérie, et du féminin au pluriel.

Lulu réfléchit et prononce:

—Ah! c'est pour ça qu'on dit un Pâques beau.

Un bon sermon

Un prédicateur illustra un point de son sermon en disant qu'une bienfaisante sagesse sait parfaitement qui d'entre nous s'épanouit le mieux au soleil, et qui de nous a besoin d'ombre.

—Vous savez par exemple qu'il vous faut planter les roses au soleil, dit-il; mais si vous voulez que croissent vos fuchsias, il vous faut les garder à l'ombre.

A l'issue de son sermon, une femme vint le trouver, le visage illuminé de ce qu'il crut être la foi. En lui serrant la main, elle lui dit:

—Je vous suis tellement, tellement reconnaissante de votre si magnifique sermon!

Le coeur du prédicateur en fut tout remué pendant un moment. Puis elle continua avec ferveur:

—Oui, je me demandais depuis si longtemps pourquoi mes fuchsias ne ne poussaient pas!

GIROUXVILLE

Semaine de Fierté nationale

Vendredi, le 19 mars, une pettie séance vint couronner notre semaine de Fierté nationale. Cette petite fête organisée et montée durant la semaine souligna une fois de plus le savoir faire de nos enfants et la bonne éducation que reçoivent nos enfants au pensionnat.

La présence de Son Excellence Mgr Henri Routhier rehaussa notre fête et nous procura un grand plaisir. Son Excellence souligna le beau travail accompli et encouragea nos enfants, par ses bonnes paroles, à progresser toujours afin d'être prêts, demain, pour servir l'Eglise et la Patrie.

Voici en détail le programme de chaque jour et le programme de la petite séance.

Un témoin

* * *

Programme de la Semaine de Fierté nationale

1.—Prières: pour la race canadienne-française, le "Pater de la jeunesse". 2.—Salut au crucifix; Salut au drapeau. 3.—Notre-Dame du Canada. 1er couplet. Mot de bienvenue. 4.—Lecture des minutes. . . Adoption. 5.—Choeur de chant: "Le pays'. 6.—Refrains canadiens (grade 1). 7.—Explication du programme de fierté (garçons des grades 7 et 8). Credo canadien. 8.—Chant: "La feuille dérable" (grades 3 et 4). 9.—Quiz sur le Canada (grade 4). 10.—Chant: "A la jeunesse albertaine" (Paroles de Mgr Langlois). 11.—Commentaire de "Vive ma patrie". 12.—Choeur de chant "O Canada, mon pays, mes amours!" 13.—Saynète "L'écolier patriote" (grades 7 et 8). 14.—Récitation "La patrie" (grade 9, filles). 15.—Quelques couplets canadiens (grade II). 16.—Artisans de la patrie (grades 7 et 8). 17.—Mot de Mgr H. Routhier. 18.—Mot du Père curé. 19.—O Canada.

* * *

Lundi: thème — Ma Famille

Prières: A la sainte Famille. Acte de remerciement pour les faveurs accordées aux familles canadiennes-françaises. Salut au crucifix et au drapeau.

Chant: Prière en famille.

Invocation: Merci mon Dieu pour les grâces accordées à nos familles.

Catéchisme: Offrande de la leçon du jour pour remercier des bienfaits de l'Eucharistie.

Cantique: Notre-Dame du Canda.

Mot d'ordre: Vive notre chez nous!

Mardi: thème — Ma Paroisse

Prière: A Notre-Dame de Lourdes pour attirer les bénédictions du ciel sur ma paroisse. Salut au crucifix et au drapeau.

Chant: La main du prêtre.

Invocation: O Notre-Dame du Clergé, donnez-nous de saints prêtres et de saints pasteurs.

Catéchisme: Offrande de la leçon du jour sur le sacrement de l'Ordre; prions pour obtenir de saints prêtres pour nos paroisses.

Cantique: Notre-Dame du Canada.

Mot d'ordre: Girouxville à Marie!

Mercredi: thème — Mon Ecole

Prières: Prière pour la race canadienne-française. Pater de la jeunesse. Salut au crucifix et au drapeau.

Chants: Belle jeunesse chantez. Lève-toi jeunesse ardente!

Invocations: Notre-Dame des Ecoles, bénissez tous les écoliers de Girouxville!

Catéchisme: Offrande de la leçon du jour pour obtenir la grâce d'être des écoliers fidèles au devoir.

Cantique: O Marie, ô mère chérie!

Mot d'ordre: Etudiants 100 p. cent.

Jeudi: thème — Ma Province

Prières: Prière pour la race canadienne-française. Le Pater de la jeunesse. Salut au crucifix et au drapeau.

Chant: Aux écoliers de l'Alberta (Mgr Langlois).

nIvocation: Notre-Dame du Canada. bénissez et protégez les institutions catholiques et françaises de notre province!

Catéchisme: Offrande de la leçon du jour pour obtenir que toujours dans cette province fondée, colonisée, évangélisée par les nôtres, le catéchisme soit en honneur dans nos écoles.

Cantique: Notre-Dame du Canada.

Mot d'ordre: Nous sommes partout, chez nous, au Canada!

Vendredi: thème — Mon Pays

Prière: Prière pour la race canadienne-franaçise. Credo canadien. Salut au crucifix et au drapeau.

Chant: O Canada, mon pays, mes amours!

Invocation: Reine du Canada, veillez sur nous!

Catéchisme: Concours de Pâques.

Cantique: Saint Jean-Baptiste, aimable précurseur.

Mot d'ordre: Soyons unis! Soyons fiers d'être Canadiens.

Jeux de mots

—Pourquoi les léopards ne sont-ils jamais à vendre?

—Parce qu'ils sont achetés (tachetés).

* * *

—Quand on veut monter à un arbre, de quel pied faut-il partir?

—Du pied de l'arbre.

* * *

—Pourquoi les hommes chauves ne réussissent-ils pas dans leurs affaires?

—Parce qu'ils manquent de toupet.

* * *

—Quels sont les bas que détestent le plus les avares?

—Les bas contre la varice (l'avarice).

* * *

—Comment se procurer une habitation d'été à bon marché?

—On achète un chat de vilaine figure, on a ainsi un chalet (chat laid).

* * *

—Quelle est la science préférée des amateurs de fruits exotiques?

—La chronologie, parce qu'on n'y trouve que des dattes (dates).

* * *

—Quelles sont les deux professions qui se ressemblent le plus?

—Celle du dentiste et celle du menuisier, parce que tous les deux fabriquent des râteliers.

Chant de Pâques

Alleluia! Fais, ô soleil, la maison neuve!
Mes soeurs, que chacune se meuve
Avec des mains de ménagère et des doigts gais.
C'est Pâques! Jetons hors les poussières obscures,
Frottons de sable fin lest clefs et les serrures,
Pour que la porte s'ouvre en paix.

Cirons doux, cirons vif les battants dés armoires.
La fenêtre en rit dans leurs moires!
Frottons: qu'elle se mire au luisant du parquet.
Vêtons-lui ses rideaux de fraîche mousseline. . .
Quel ouvrage! A-t-on cuit le gâteau d'avelines
Et mis sur la table un bouquet?

Alleluia! Nous avons fini d'être mortes,
De jeûner, de fermer nos portes,
Le coeur clos et gardé par les effrois pieux.
Le prêtre a délivré la flamme et les eaux folles,
Notre âme sort et s'amuse dans nos paroles
Et notre jeunesse en nos yeux.

Ouvrez tout grand la porte à la Semaine Sainte.
Mon coeur en moi sautille et tinte
Ainsi qu'une clochette en or vif qui se tut
Et s'en revient de Rome après les temps mystiques
Me donner l'envolée et le ton des cantiques
Pour l'allégresse du salut.

Marie NOEL

Délinquence juvénile

Devant la recrudescence de la criminalité juvénile en France, le président de la République et le Conseil supérieur de la magistrature ont estimé qu'ils devaient dénoncer publiquement certaines des causes qui influent sur le développement de ces crimes. A cet égard, leur attention a été attirée à la suite de l'examen minutieux de nombreux dossiers, par le rôle que jouaient, dans l'incitation au crime, certains journaux et certains films. Bon nombre de quotidiens donnent aux meurtres une publicité morbide des plus dommageables à la jeunesse. Il faut en dire autant de quelques journaux d'enfants où articles et illustrations constituent une apologie indirecte de la violence. Mais plus encore l'abondance de films policiers ou de gangsters aboutit à l'institution d'une véritable école de meurtre par l'image, qui provoque chez les jeunes gens et surtout chez les enfants, des traumatismes psychologiques dont les traces se retrouvent dans les dossiers de nombreux criminels. Aussi le Conseil supérieur de la magistrature réclame du Conseil des ministres, après étude de ces dossiers, des mesures sévères.

Vagabondage

—Alors vous n'avez pas d'adresse?

—Pas d'adresse? Si l'on peut dire. . ., y en a pas deux comme moi, pour chiper quelque chose sans être vu!

* * *

L'abus des néologismes

—Ci gigot est **incuit**, disait à son hôte un homme qui faisait le beau parleur.

—Monsieur, répondit l'hôte, c'est par **l'insoin** de la cuisinière.

O Canada, mon pays, mes amours!

Tel est le chant adopté. cette année, pour la célébration de notre semaine de fierté nationale. C'est donc la fête de la Patrie. C'est aussi rappeler au souvenir des Canadiens le premier secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste, Georges-Etienne Cartier, et celui de toute une époque de luttes d'une grandeur tragique, mais combien glorieuses, pour les descendants des pionniers de notre pays.

Dès ses premières années de collège, Cartier se fit remarquer par sa haute valeur intelletuelle. Outre ses qualités de logicien, il avait l'habitude d'écrire des vers et composait surtout des chants patriotiques. Il en est un qui fut très populaire lors de la Rébellion de 1837: "Avant tout, soyons Canadiens!" Un autre fut consacré par l'usage, c'est "O Canada, mon pays, mes amours!"

Composée en 1835 et adaptée à un air connu de l'époque, cette chanson fut entendue pour la première fois lors du banquet de fondation de la Société St-Jean-Baptiste. L'auteur, alors étudiant de vingt ans, l'avait écrite pour la circonstance. Le patriotisme ardent qui se dégageait des paroles fut certainement son premier succès et malgré les difficultés de la mélodie, la poésie de Cartier devint bientôt un chant patriotique en usage.

Mais la venue d'une nouvelle mélodie, beaucoup plus chantante que la première, vint consacrer la poésie patriotique de Georges-Etienne Cartier. C'est à cette mélodie, due à l'inspiration de Jean-Baptiste Labelle, que revient le mérite de la survivance d'"O Canada, mon pays, mes amours!" Il est donc juste de rendre hommage au musicien qui, par son talent et son patriotisme, fit une oeuvre durable.

Jean-Baptiste Labelle naquit à Burlington, Vermont, en 1825, et fut baptisé à Montréal, deux mois après sa naissance. Elevé à Chambly, il devint organiste de cette paroisse en 1847. En 1849, il épousa Mlle Porlier. Quelques *mois après son alliance à Sophie Porlier*, il fut nommé organiste de l'église Notre-Dame de Montréal, poste qu'il sut garder pendant 42 ans. Fortement épris de l'art des sons, il eut l'ambition de devenir musicien et ne perdit aucune occasion de s'instruire sur les données théoriques de cet art. Malgré son grand désir d'étudier en Europe, son projet échoua. Cependant, s'il a reçu les directives de certains maitres européens, c'est au Canada et aux Etats-Unis qu'il eut l'opportunité de le faire.

C'est en patriote que Jean-Baptiste Labelle fit toujours de la musique. Le mouvement littéraire de la seconde moitié du XIXe siècle trouva un collaborateur musicien dans la personne de Labelle. A maintes reprises, on voit l'enthousiaste et dévoué organiste mettre au jour des chansons sur des paroles de Joseph Lenoir, d'Elzéar Labelle, de Benjamin Sulte. Les fêtes religieuses et patriotiques trouvaient dans Labelle un animateur précieux. Il suffit de mentionner la célébration de la Saint-Jean-Baptiste de 1864 pour avoir une idée de son dévouement. En plus d'avoir tenu l'orgue pour cette grande solennité religieuse à Notre-Dame, il prit une part considérable dans le déploiement civil.

Certaines personnes se demandent peut-être pourquoi on avait choisi un organiste pour diriger toute la musique à l'occasion du 40e anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste. C'est que Labelle n'était pas à son début; de bonne heure, il s'était initié à ce métier en formant à plusieurs reprises des petits orchestres.

Jean-Baptiste Labelle se retira du mouvement musical quelques années avant sa mort en 1898. Avant de refermer sa tombe, n'est-il pas bon de songer à la leçon que nous donne le XIXe siècle? Leçon de courage et de patriotisme, cet idéal national seul capable d'établir la véritable force d'une nation?

(Travail présenté par Imelda Dozois, à l'Heure patriotique du 12 mars 1948).

Pour rire

Distinguons!

Le garde. — Ne voyez-vous pas l'écriteau? "Défense de pêcher sur cette propriété."

Le gamin. — Mais je ne pêche pas sur la propriété. Je pêche dans la rivière!

* * *

Précision

—Dis, papa, c'est-y vrai que nous avons été faits avec de la poussière?

—Oui.

—Et les nègres?

—Les nègres aussi.

—Mais alors, dis, avec de la poussière de charbon!

* * *

Distraction

—Jeune homme, êtes-vous professeur dans cette classe, oui ou non?

—Non, Monsieur.

—Alors, cessez de faire des sottises.

Chronique fédérale

Vacances de Pâques — Pouvoirs d'urgence prolongés — La menace communiste

Par la British United Press

Les membres de la Chambre des communes ont poursuivi leurs travaux, la semaine dernière, en songeant constamment au calendrier, ou plus précisément au congé de Pâques. Ils ont voulu compléter le plus de travail possible afin de pouvoir prolonger ce congé.

En dépit de leur désir de se hâter, les députés ont consacré une demi journée à la discussion du communisme au Canada et en Europe, à la suite du fameux discours prononcé par le président Truman à Washington.

La semaine dernière, il y eut aussi un précédent dans la procédure parlementaire. Le ministre des transports, l'hon. Lionel Chevrier, a été le premier membre de la Chambre des Communes à prendre place à la Chambre haute pour y adresser la parole. Il avait été invité à expliquer un bill aux sénateurs. Les conservateurs se sont opposés à ce précédent, mais l'invitation a été maintenue lorsque le président du sénat a expliqué que la présence du ministre, si insolite soit-elle, n'était pas contraire aux règles de la procédure parlementaire.

Les députés ont accéléré leur travail en acceptant rapidement les propositions du gouvernement; ce qui leur permettra de prendre un congé de dix jours à l'occasion de Pâques. Dans le cas contraire, la Chambre se serait réunie plus tôt. Les débats reprendront maintenant le 5 avril, mais si le travail n'avait pas été complété, les députés auraient dû se rendre à Ottawa pour le 1er avril.

Prolongement des pouvoirs d'urgence

Les deux importants projets de loi qu'il fallait admettre avant l'ajournement concernaient certains pouvoirs d'urgence du gouvernement qui devaient prendre fin le 31 mars.

La Chambre a d'abord accordé de prolonger d'un an le pouvoir du gouvernement de garder les contrôles sur les prix, les loyers et les évictions. Elle a ensuite traité de l'autorité de certaines commissions de marchés agricoles, comme la commission de la viande, qui ont été établies pour remplir les contrats entre le Canada et le Royaume-Uni. Aucune difficulté n'était prévue pour ce dernier projet et les députés de gauche n'y avaient pas manifesté une grande opposition.

Contre le communisme

Au sujet de la menace communiste, c'est le chef de l'opposition conservatrice, l'hon. John Bracken, qui a ouvert le débat. Il a d'abord présenté une motion demandant de discuter une question d'urgence publique qu'il a présentée ainsi: l'importance stratégique du Canada dans la poussée communiste en vue de la domination mondiale; l'infiltration communiste dans le service public; la position du Canada dans le développement de l'énergie atomique; l'infiltration communiste dans les unions ouvrières; la preuve, à la lumière des événements récents en Tchécoslovaquie et en Finlande, que les communistes visent à détruire la démocratie.

Tous les chefs de partis, y compris le premier ministre King, ont participé au débat. Ils ont profité de la circonstance pour exprimer leur opinion sur cette question. Tous les partis ont manifesté leur opposition au communisme et ils se défendirent tous d'être entachés de "rouge".

Un ministre au sénat

Pour sa part, le sénat a reçu plus de publicité récemment qu'il n'a l'habitude d'en avoir. Il est très rare que l'on trouve plus qu'un ou deux journalistes pour "courir" les débats à la Chambre haute. Toutefois, ce fut le contraire la semaine dernière lorsque le ministre des Transports y a établi un précédent.

Une nouvelle procédure permet à un ministre de piloter un projet de loi du gouvernement au sénat. M. Chevrier a donc pu y expliquer un projet d'amendements techniques à la loi de la navigation. Après son discours, le ministre a pris place avec les sénateurs pour suivre le débat.

A la recherche de l'uranium

A la Chambre des Communes, le ministre de la Reconstruction a fait une importante déclaration pour l'industrie minière. Il a annoncé que les prospecteurs privés et les compagnies minières auront désormais le droit de se rendre dans les territoires du Nord-Ouest pour faire la prospection de l'uranium. Le gouvernement achètera tout l'uranium découvert au prix de $2.75 la livre. On sait que ce minerai est utilités pour la fabrication de l'énergie atomique.

Conseil à méditer

Si nous voulons du français c'est à nous d'en mettre.
—Mgr Béliveau

Commentaires...

(Suite de la page 1)

jeunes se sont rendus à la chapelle chanter le Te Deum de la reconnaissance.

Un Canadien français d'Edmonton téléphonait à la **Survivance** mardi midi: "Félicitations, dit-il, pour votre beau travail. Je vais vous envoyer $25.00 pour la radio aussitôt que je le pourrai."

Deux cultivateurs de Legal et Vimy de passage à la **Survivance** nous redisent leur satisfaction. "Soyez assuré, affirme l'un d'eux, que les gens de la campagne sont patriotes 100 pour 100. Vous pouvez compter sur eux."

Un télégramme de Sudbury, Ontario, se lit comme suit: "Réjouissons-nous; félicitations; conseils de Monseigneur **Béliveau exaucés.**"

Un des organisateurs de la Campagne de la radio en Alberta nous déclarait: "Désormais nous allons pouvoir retourner vers nos gens avec confiance, et je suis persuadé à l'avance que nous serons magnifiquement reçus partout."

Un autre nous annonça: "Je vais retourner voir M... qui m'a promis la somme de $50.00 si nous avions notre permis; il va souscrire volontiers."

Un téléphone de la région de Saint-Paul: "Dites donc, quand votre poste Radio-Edmonton sera-t-il prêt? Ma femme ne comprend pas l'anglais et elle a hâte d'avoir des programmes français".

Un jeune Franco-Albertain avouait: "Je ne pensais pas que nous étions si forts que cela en Canada".

Un cultivateur des environs de Bonnyville de passage au bureau de la **Survivance** nous disait: "Dès que vous le voudrez, je suis disposé à faire la collecte en faveur de Radio-Edmonton. Je vous promets $500.00 dans mon petit entourage.

Un membre du Comité de la radio de l'A.C.F.A. avouait: "Nous avons fait un pas de géant; mais ce n'est que le commencement. Nous allons nous remettre au travail sans tarder. Nous comptons que tous nos compatriotes de l'Alberta sans exception feront leur part. Il nous reste beaucoup de besogne à abattre."



Me André Déchène sera candidat libéral dans Grouard aux prochaines élections provinciales.

Me A. Déchène a été choisi candidat

A leur réunion tenue à High Prairie la semaine dernière, les libéraux du comté de Grouard ont choisi Me André Déchène, d'Edmonton, comme le candidat officiel du parti aux prochaines élections provinciales. M. George W. Wilson, de High Prairie, avait posé sa candidature, mais Me Déchène l'a emporté. Le vote fut de 52 à 43 en sa faveur. Seuls les délégués accrédités avaient droit de vote. Ils venaient de Nampa, Falher, Girouxville, Canyon Creek, etc. Plus de deux cents délégués assistaient à la réunion.

Les délégués donnèrent unanimement leur appui aux chefs libéraux d'Ottawa et d'Edmonton, MM. Mackenzie King et J. Harper Prowse. Ce dernier n'avait pu se rendre à la réunion à cause de la session.

Me André Déchène, âgé de 35 ans, a fait son cours au collège des Jésuites et à l'université de l'Alberta où il a terminé son cours de droit en 1939. Durant la guerre, il a servi quatre ans comme capitaine dans les unités motorisées. Depuis son retour à la vie civile, il pratique sa profession à Edmonton. Au mois de février, il était élu secrétaire-trésorier du Barreau d'Edmonton.

Me A. Déchène est le fils de M. J.-M. Déchène, député d'Athabaska à Ottawa.

Le comté de Grouard est actuellement représenté à l'Assemblée législative par M. Fallow, ministre des Travaux publics. Il est donc inutile d'ajouter que nous souhaitons à M. Déchène un succès complet.

La langue française chez nous est un fait d'ordre social politique et religieux, dont ceux qui ne l'aiment pas feraient mieux de prendre leur parti.



Le T.R.P. L. Deschatelets, sup. général des Oblats est reçu à la gare du Pacifique par M. P.-E. Gingras, commissaire du trafic voyageur

Belle réception à M. et Mme L. Coderre

Lundi dernier un groupe nombreux de Canadiens français d'Edmonton avaient le plaisir de rencontrer deux compatriotes distingués de la province de Québec. M. et Mme Louis Coderre de Sherbrooke. Ils furent les invités d'honneur à un diner offert par le cercle La Vérendrye des Chevaliers de Colomb.

A l'issue du repas, Me André Déchène, qui présidait, se leva pour présenter les visiteurs. Il annonce d'abord la grande nouvelle du jour qui vient d'être apprise par la radio: le poste français Radio-Edmonton est approuvé par Ottawa. Les applaudissements disent la joie de tous.

Puis M. Déchène présente les hôtes d'honneur. M. Coderre est à la tête d'une maison prospère, la ferronnerie Coderre Limitée, qui existe depuis 75 ans. Il fut décoré l'an dernier par le pape pour son dévouement aux oeuvres et reçut le titre de Chevalier de St-Grégoire le Grand.

De son côté Mme Coderre est une des personnes les plus en vue de Sherbrooke à cause de son dévouement aux oeuvres religieuses, sociales, nationales et de bienfaisance. Elle a fondé et dirigé une quinzaine d'oeuvres, entre autres les comités de Survivance française. Elle a reçu une décoration du gouvernement français: celle de chevalier de l'Ordre de l'Amérique latine.

Invitée par le président, Mme Coderre sut captiver son auditoire par une allocution pleine de charmes et d'une haute tenue. Elle parla des oeuvres qui lui tiennent tant à coeur et de ses impressions de voyage à travers le pays. Elle insista sur la fondation de cercle de Survivance.

Me P.-E. Poirier, C.R., remercia la conférencière au nom de tous les Canadiens français. Il lui demanda de se faire l'interprète des Franco-Albertains et d'exprimer leur reconnaissance envers Québec pour son aide envers Radio-Ouest française.

Parmi les invités on remarquait: Me Déchène, M. et Mme L. Coderre, Me Poirier, M. C.-E. Gariépy, M. l'abbé J. R. Ketchen, R.P. J.-P. Ehman, M. A.-M. Déchène, R.P. J. Patoine, o.m.i., M. l'abbé J.-E Lapointe, R.P. A. Girard, o. m.i., M. J.-W. Beaudry, Mme Lucien Dubuc, M. et Mme Paul Poirier, M. et Mme J.-F. Perrier, M. et Mme J.-W. Brodeur, M. et Mme F.-E. La Bine, M. G.-A. Thibault, Mme M. Rousseau, M. N. Courtois, Mme N. Courtois, M. C.-A. Rousseau, M. et Mme J.-M. Fontaine, R.P. P.-E. Breton, o.m.i., M. André Dubuc, M. A. Gill, M. W.-A. Thivierge, M. Louis Normandeau, M et Mme J.-R. Gadoury, M. et Mme Robert Croteau, M. et Mme A. Royer, M. L. Bernier;

Mme J. Barbeau, Mme P.-A. Dow, Mme Adrien Blais, Mme E. Dame, Mme A. Crévolin, Mme Léon Blais, Mme A. Philion, Mme M. Boucher, M. Alonzo Boucher, Mme A. Patenaude, Mme J.-E. Landry, M. et Mme Aimé Trudeau, M. et Mme Isidore Paradis, M. et Mme A.-J. Cantin, M. et Mme D. Potvin, M. et Mme J.-G. Dorais, M. et Mme Sam Gagnon, M. J.-O. Pilon, Mlle Yvonne Parent, M. Lucien Provost, M. et Mme J.-A. Nadeau, Mme E. Caron, M. et Mme J.-A. Gourdine, M. et Mme J.-E. Brault, Mme Jean Chatvaire, Mme A. Boisvert, Mme Hélène Legault, Mme Anna Barrie, M. et Mme J.-H. Baribeau, Mme M. Benoit, M. P. Benoit, Mme P.-J. Le Clair, Mme St-Pierre, M. et Mme J.-B. Vincent, M. et Mme J.-A. Magnan, M. Geo. Montpetit, M. F.-P. Nadon, M. J.-P. Levasseur, M. Oscar Nobert, M. Arthur Hamelin, M. Aug. Morin, M. Léonard Caron, M. Léon Blais, Mme L. Caron.

PLAMONDON

Nous avons eu notre partie de cartes et une foule nombreuse y a assisté. La salle était remplie et tous se sont bien amusés.

Les prix furent gagnés par les personnes suivantes: 1er prix pour les dames, Mme Philippe Plamondon; 2ème prix, Mme Robert Lemay; prix de consolation, Mlle Annie Blonsky; prix pour les hommes, M. Albert Germain et M. André Gaudette; ils étaient égaux et ont tiré pour les deux prix; prix d'entrée, Mlle Kathleen Gregus. Nos félicitations aux gagnants et nos sincères remerciements à tous. Revenez encore.

* * *

Nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous la Révérende Mère générale des Filles de Jésus. Nous avons été bien heureux de faire sa connaissance. Nos Soeurs de Plamondon étaient au comble de leur joie d'avoir sous leur toit pour une couple de jours leur chère Mère. Elle visita notre école; sa personnalité touchante a conquis tous les coeurs. Citons ici un petit fait: L'un des écoliers lui fit cette remarque, du fond du coeur qu'elle me dit, "Revenez encore, chère et Révérende Mère générale; nous apprécions beaucoup votre visite et aussi le congé d'étude que vous nous donnez."

Joignons-nous à nos chers enfants et disons de tout coeur: Revenez encore, si cela est possible; car votre passage parmi nous, Très Révérende Mère, et de votre chère compagne, nous laisse de précieux souvenirs.

* * *

Mme Joséphine Saint-Jean a passé quelque temps à l'hôpital général d'Edmonton; elle est maintenant revenue et nous espérons qu'elle se rétablira bien vite.

* * *

Mme Robert Piquette est aussi à l'hôpital à Edmonton. Elle y suit des traitements. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

* * *

Mme Armand Bouvier est aussi à l'hôpital sous soins médicaux.

* * *

M. Albert Gaudette est allé se faire opérer pour sa vue. Bon succès.

* * *

M. Emmanuel Labonté est à l'hôpital du Lac-la-Biche.

* * *

Mme Georges Plamondon est à l'hôpital du Lac-la-Biche. Nos félicitations pour la naissance d'un gros garçon.

* * *

Nous arrivons au saint jour de Pâques. Nous profitons de cette occasion pour offrir à nos amis Joyeuses Pâques.

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini.
—Bonald

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Ernest Dagenais, Beaumont, Alta

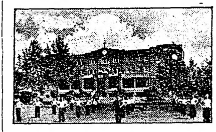
Clément Lavallée, Morinville, Alta.

Mme Marie Dumont, Vancouver, B.C.

Alphonse Bélanger, Bonnyville, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Collège Saint-Jean



Voici le partage du ministère de Pâques: le Père V. Gaudet va à Vimy; le Père A. Nadeau à l'Immaculée-Conception; le Père Pépin à l'orphelinat des Soeurs du Bon Pasteur; le Père Tétreault à Saint-Jacques; le Père Drouin à Fort Kent; le Père Chevrier à Calder; le Père St-Arnault à Beaumont; le Père Lavoie au couvent des Ursulines; le Père Lynch à Picardville; le Père Thibeault à Coal Valley; le Père Duhaime à Nordegg; le Père Champagne à Morinville; le Père Forcier au Lac Sainte-Anne; le Père Pomerleau à Trochu.

* * *

Nous avons été heureux de recevoir à notre table des visiteurs rares: le Père G. Leduc, o.m.i., vicaire à Saint-Paul; le Père Legoff, o.m.i., curé à Aldina, Saskatchewan; le Père Levacq, missionnaire à Fort Nelson, C.C., et le Père Dumouchel, o.m.i., de la province oblate du Manitoba.

* * *

La Saint-Patrice a connu au collège plus d'attention que la St-Jean-Baptiste n'en a jamais reçu. Sans compter les petites tasses et soucoupes vertes, particularité pardonnable, les patates, le poisson, les légumes, le dessert offraient tous une teinte irlandaise, qui décoré de vert, qui taillé en trèfle. Peu s'en fallut qu'on ignorât l'abstinence! Tout ceci, grâce au Père J. Lynch, "le seul blanc" dans le personnel.

* * *

Nous remercions très sincèrement M. Prince, père de notre Gerald, d'être venu de Westlock nous entretenir par une très belle vue "The Great Mike", agrémentée de la lutte de boxe entre Joe Louis et Walcott, et d'une petite comédie.

* * *

Les amateurs du hockey ont réussi à soutirer de la température une autre joute. Cette fois, les moyens jouaient contre les joueurs de l'école du Sacré-Coeur. Résultat: 5-1 pour le collège.

* * *

Le collège Saint-Jean offre ses voeux de Pâques les plus sincères à tous les anciens, à tous les parents des élèves actuels et à tous ses bienfaiteurs. Que le Christ ressuscité soit notre lien d'unité!